



Irvin Cardona et Georges Mikautadze.

Alex Martin et Alexis Réau/L'Équipe

Stéphane Mantey/L'Équipe

FOOTBALL Ligue 1 - Ligue 2
Barrage aller Saint-Étienne 20 h 30 Metz

UN BARRAGE ÉLECTRIQUE

PAGES 4 ET 5

Ligue 1 Transferts

Lens rêve de Still

PAGE 6

Reims attend Elsner

PAGE 7

ROLAND-GARROS Grand Chelem



Osaka - Swiatek
6-7, 6-1, 5-7

Quel régal !

PAGES 12 ET 13

Pierre Lahalle/L'Équipe

L'ÉQUIPE

2,40 € jeudi 30 mai 2024 79^e année N° 25 490 France métropolitaine

FORMULE 1

Alpine va sanctionner Ocon

PAGE 22

FOOTBALL Droits télé

La Ligue, qui misait sur beIN pour la vente des droits de la L1, devra trouver un plan B. La chaîne franco-qatarienne n'entend pas assumer seule les 700 millions d'euros espérés.

PAGES 2 ET 3

Nasser al-Khelaïfi et Vincent Labrune.

QUI VEUT VRAIMENT DE LA LIGUE 1 ?



M 00106 - 530 - F : 2,40 €

**Vincent
Duluc**

LA VIE RÉELLE

C'est ainsi qu'éclate une bulle et que s'éteint une illusion. Face aux fausses promesses de Mediapro, les dirigeants du football français avaient déjà cru qu'ils pouvaient vendre la Ligue 1 plus d'un milliard, en 2020. Ils l'ont cru encore, ces derniers mois, mais vont peut-être dire merci pour la moitié de la somme, alors que le Championnat de France n'a toujours pas de diffuseur, à deux mois et demi du début de la saison prochaine.

Ce flou gigantesque est la suite d'une somme d'erreurs et d'errements, de mauvais calculs et de risques dont le football français n'avait pas le luxe. Par-delà les fausses promesses du groupe Mediapro et les conséquences du Covid (la France aura été le seul pays du top 5 européen à décider d'arrêter définitivement son Championnat), les relations historiques avec Canal+ sont au cœur du jeu. Il est clair, avec le recul, que les affronts successifs faits à Canal+ n'ont pas beaucoup servi la cause du football professionnel français, ces derniers mois, de même que Canal ne sert pas beaucoup la cause, en ce moment, de tous les abonnés historiques qui l'ont construit sur la base de la promesse de voir la L1 sur l'antenne. La période actuelle met aussi en lumière le rôle de choix collectif du football français d'avoir préféré encore Amazon Prime Video, qui était parti pour être un partenaire de demain à un prix d'hier, et qui se révèle, aujourd'hui, un partenaire d'hier à un prix d'avant-hier. Le contrat léonin et à courte vue signé avec CVC, qui a sauvé quelques comptabilités à un prix parfaitement ruineux, est une pièce de plus dans ce puzzle désassemblé.

Il y a aujourd'hui une quadruple incertitude sur l'attraction de la L1 sans Kylian Mbappé, un an après les départs de Lionel Messi et de Neymar, sur l'état économique des clubs lorsque le nouveau deal sera scellé, sur leur compétitivité européenne et sur la manière dont nous pourrions regarder la Ligue 1 la saison prochaine. Mais qu'elle ne vaille pas un milliard n'est pas plus grave que ça, c'était un élément de langage de vendeur. Que beIN renonce à être le sauveur de la Ligue 1 nous épargnera au moins un nouveau mélange des genres. Et que les présidents cessent de dépenser l'argent qu'ils n'ont pas encore ne sera pas un mal, non plus. Enfin, si cette négociation enlisée est un échec politique et économique, pour la LFP et son président, Vincent Labrune, pour l'instant, elle n'est pas forcément un échec sportif, ou pas encore. Historiquement, il n'y a pas toujours de lien direct entre l'abondance et la lucidité, ni entre l'argent qui coule à flots et les bons recrutements. L'austérité a parfois permis la révélation de générations spontanées, comme au FC Nantes au milieu des années 1990. Ce serait une autre vie, sûrement, mais la vraie vie du foot français, peut-être.

**ÉTIENNE MOATTI**

Le Championnat de Ligue 1 s'est achevé le 19 mai, mais le dernier match, celui des droits télévisés pour la période 2024-2029, n'a pas encore livré son verdict. Comme l'a révélé *L'Équipe* dès la mi-novembre, la LFP discute avec beIN Sports pour une cession de l'ensemble de ses matches pour les cinq prochaines années. Cet appétit du diffuseur franco-qatarien pour la L1 a été une surprise, car il a longtemps assuré en coulisse ne plus vouloir faire de folies sur le marché des droits. Son intention affichée étant de ne plus perdre d'argent en s'appuyant sur son contrat de distribution avec le groupe Canal+, qui lui verse autour de 250 M€ par saison. L'échéance de ce « deal », tacitement reconductible pour cinq ans, est fixée à juin 2025. La Ligue 1 n'étant a priori pas obligatoire pour renouveler ce contrat, l'intérêt de beIN d'acquiescer des matches du Championnat de France pouvait donc sembler limité.

Mais grâce à l'entregent de Vincent Labrune, le patron de la LFP, et au soutien d'Emmanuel Macron, le président de la République, qui a défendu, auprès de l'émir du Qatar, Tamim bin Ha-

PLACE AU PLAN B

Faute d'accord entre beIN Sports et Canal+ pour la distribution exclusive d'une chaîne 100 % Ligue 1, une autre option est activée en urgence : une antenne disponible auprès de tous les autres opérateurs.

mad al-Thani, les intérêts du football français, les contours d'un « deal » autour de 700 M€ annuels ont été tracés entre les parties. Mais il dépend aussi d'un accord entre beIN et le groupe Canal+, revu et corrigé financièrement, en termes de distribution.

Sarkozy impliqué dans les négociations

Depuis des semaines, les dirigeants de beIN discutent avec Maxime Saada, le patron de Ca-

nal+, mais ne l'ont toujours pas convaincu de faire un effort pour débloquer la situation, comme l'a rappelé *L'Équipe* samedi. Pour des questions économiques, mais aussi en raison d'une rancœur tenace vis-à-vis de la LFP, qui lui a une première fois préféré Mediapro, le diffuseur originaire d'Espagne qui s'est vite montré défaillant lors de la saison 2020-2021, avant de s'engager plus tard avec Amazon Prime Video. Depuis des semaines, les

contacts sont permanents pour mettre de l'huile dans les rouages entre la LFP et Canal+.

Pas directement, car les dirigeants de la chaîne cryptée refusent de parler avec la Ligue. Mais par différents intermédiaires, les décideurs de Canal+ sont sollicités : Saada, mais aussi Vincent Bolloré, le patron de Vivendi, la maison mère de Canal+. Proche de Bolloré, de Nasser al-Khelaifi, boss du PSG et de beIN Media Group, et de l'émir du Qatar, Nico-





Alexis Réau/L'Équipe

L'ANGOISSE SILENCIEUSE DES PRÉSIDENTS

Quand une réaction est demandée au sujet des droits télé, les présidents de clubs, même les plus bavards d'ordinaire, perdent leur faconde. Ceux qui ont répondu n'ont pas souhaité le faire à visage découvert. Il faut dire qu'ils ont été bien briefés par le président de la LFP, Vincent Labrune, et ses proches, Laurent Nicollin, le président de Montpellier et du syndicat Foot Unis ou Jean-Pierre Caillot, le patron de Reims et du collège de L1 entre autres, sur le thème « toute déclaration peut nuire aux négociations ». Ce discours avait déjà été servi lors de la finalisation de la création de la société commerciale avec l'argent de CVC. « On laisse Vincent travailler et on lui fait confiance », entend-on le plus souvent. Il n'empêche que ces derniers jours, toujours avec prudence et en s'assurant bien qu'ils ne seraient pas découverts, ils étaient plusieurs à avouer leur angoisse. Angoisse du chiffre final des futurs droits pour le cycle 2024-2029 et angoisse de n'avoir aucune info. Tous essayaient de se rassurer en disant que mercredi, le 5 juin, date de l'assemblée générale de la LFP, était propice à une annonce. Et ce n'est pas Nasser al-Khelaïfi qui a pu rassurer les quelques collègues qu'il a croisés ces derniers jours. Le président du PSG, qui est aussi celui de beIN Media Group, la maison mère de beIN France, n'a pas caché un certain pessimisme sur le dénouement de ce sujet ô combien sensible. **A. H. et E. M.**

► las Sarkozy, l'ancien président de la République, grand supporter du club parisien, n'est pas non plus resté inactif. Mais aucune ligne n'a bougé pour autant.

À l'international, c'est un peu plus positif

Ce plan A est donc fragilisé car beIN Sports ne veut ou ne peut pas assumer seul le risque financier d'un accord à 700 millions d'euros annuels, comme l'a écrit, hier, le *Parisien*. D'autant que le contrat porte sur cinq ans, soit un total de 3,5 milliards d'euros. Le plan B est donc désormais activé. Il ressemble au plan A, avec toujours une chaîne 100 % L1, en y ajoutant sans doute la Ligue 2 (voir encadré), encore portée par beIN Sports, mais en abandonnant l'idée d'une distribution exclusive par le groupe Canal+. Cette chaîne va être proposée à tous les opérateurs du marché, notamment les FAI (fournisseurs d'accès à internet), mais aussi possiblement à DAZN, l'entreprise britannique qui souhaite se développer sur le marché français.

Cette option excluant Canal+ ne permettra sans doute pas d'atteindre le minimum garanti rêvé par le football français (700 M€ annuels pour les droits domesti-

ques). Mais peut-elle faire bouger la position intransigeante de Canal+ ? Pour l'heure, l'ancien « diffuseur historique » du Championnat de France est en position de force, car il a sécurisé les droits, jusqu'en 2027, de la totalité des Coupes d'Europe en garantissant 480 M€ annuels à l'UEFA. Mais comme l'OM n'est pas qualifiée sur la scène européenne, sans Ligue 1, la locomotive française (avec le PSG) en termes d'audience et de prise d'abonnements va lui faire cruellement défaut.

Concernant les droits internationaux (la vente de la L1 à l'étranger), la situation est plus favora-

ble, puisque la LFP a déjà assuré un total de 125 M€ annuels de recettes contre seulement 80 M€ aujourd'hui. Et il reste des territoires à vendre, ce qui devrait lui permettre d'atteindre environ 160 M€ par an, soit un doublement des revenus sur la scène mondiale.

Il s'agit d'une bonne nouvelle, mais cela ne compense évidemment pas les grandes incertitudes au niveau national. Et cela n'éteint pas les craintes de présidents de club, qui seront sans doute débriefés lors du conseil d'administration et de l'assemblée générale de la Ligue prévus mercredi prochain. **E.**

CLASSEMENT

		pts	diff.
1	Paris-SG	76	+48
2	Monaco	67	+26
3	Brest	61	+19
4	Lille	59	+18
5	Nice	55	+11
6	Lyon	53	-6
7	Lens	51	+8
8	Marseille	50	+11
9	Reims	47	-5
10	Rennes	46	+7
11	Toulouse	43	-4
12	Montpellier	41	-5
13	Strasbourg	39	-12
14	Nantes	33	-25
15	Le Havre	32	-11
16	Metz	29	-23
17	Lorient	29	-23
18	Clermont	25	-34

Le Paris-SG, champion, Monaco et Brest sont directement qualifiés pour la phase de ligue de la Ligue des champions. Lille en disputera les tours préliminaires. Nice et Lyon seront engagés en Ligue Europa et Lens en barrages de Ligue Conférence. Clermont et Lorient sont relégués, Metz disputera un barrage contre le vainqueur des play-offs de L2, Saint-Étienne. Auxerre et Angers sont promus.

La DNCG suggère le statu quo

Dans un courrier adressé aux clubs le 13 mai, le gendarme financier leur conseille de se baser sur leurs recettes télé de cette saison pour élaborer leurs budgets.

ARNAUD HERMANT

Les auditions de la Direction nationale de contrôle et de gestion ont débuté vendredi. En amont, l'ensemble des clubs de L1, L2 et de National à statut professionnel ont reçu le 13 mai un courrier de 3 pages signé par Jean-Marc Mickeler, le patron de la DNCG. Dans sa missive, celui qui est aussi le responsable de la branche audit et assurance au niveau mondial au sein du cabinet Deloitte détaille ce qu'il attend des clubs et de leurs actionnaires pour répondre aux exigences de sa commission.

Il demande que les clubs « *présentent des budgets construits de manière prudente compte tenu qu'à date le contrat de droits audiovisuels domestiques pour le prochain cycle 2024-2029 n'a pas encore été renouvelé* », avant de préciser : « *En particulier, la commission appréciera les produits issus des droits audiovisuels domestiques sur la base des revenus du club du cycle actuel.* »

Pas de mention de la ponction de CVC

Dans sa lettre, Mickeler incite donc les clubs à mettre les mêmes recettes de droits télé pour la saison prochaine que ceux de celle qui se termine le 30 juin. Surtout, il n'évoque pas (un oubli ?) la ponction générée par les premiers remboursements de l'argent versée par le fonds CVC

(1,5 milliard d'euros) qui a permis la création de la société commerciale et qui va diminuer de facto ce que doivent toucher les clubs. Pour certains, ce différentiel va les handicaper et mettre en péril leur équilibre financier.

Pourtant, le patron du gendarme financier, la semaine passée, lors de son audition devant la mission d'information du Sénat sur les fonds d'investissement dans le football, a parlé des 13 % de CVC. Devant les sénateurs, Mickeler a dit que les clubs devaient s'appuyer sur les recettes télé de 2023-2024 moins 13 %, soit ce que CVC va empocher à vie sur les recettes de la Ligue et donc des clubs. Le montant sera même supérieur cette saison, plus près des 20 %, puisque le fonds d'investissement commence à rattraper ce qu'il avait accepté de ne pas percevoir lors des deux dernières saisons.

La DNCG attire également l'attention des clubs sur « *les éventuels effets des nouvelles règles de répartition des droits audiovisuels envisagées faute de qualification européenne* » pour une équipe. Les droits internationaux sont réservés uniquement à ceux dits « européens », c'est-à-dire ceux qui possèdent le meilleur coefficient UEFA sur les trois dernières saisons à partir de 2024-2025 et non plus sur les quatre dernières. Plus que jamais cet été, les droits télé vont être au cœur des finances des clubs.



Jean-Marc Mickeler, le président de la DNCG.

Alexis Réau/L'Équipe

LIGUE 2

L'appel d'offres lancé mercredi

L'appel d'offres sur les droits télé de la Ligue 2 (période 2024-2029) doit être lancé le 5 juin, lors du prochain conseil d'administration de la LFP. La Ligue souhaitait, au départ, attendre la fin de la vente de la L1 avant d'enchaîner avec la L2, mais le premier dossier prend plus de temps que prévu.

Et il est donc devenu urgent de lancer la consultation sur la Deuxième Division. Dans un premier temps, les réponses à un appel d'offres sur la L2 étaient même attendues pour le 20 octobre, mais celui-ci

a finalement été repoussé lorsque, trois jours plus tôt, celui sur la L1 a été déclaré « infructueux » faute de participants.

La LFP avait alors mis en jeu deux lots de matches pour la L2. Un premier avec les deux meilleures affiches par journée et un second avec sept autres matches (et les choix 1 et 2 en différé). Ainsi qu'un lot magazine week-end et un autre en semaine. La mise à prix du lot 1 était fixée à 26 M€ et celle du lot 2 à 13 M€, pour un total de 39 M€ annuels pour l'ensemble de la L2. **E. M.**

En attendant le Chaudron

La cité stéphanoise était, hier, loin de l'effervescence qui va monter en flèche aujourd'hui. À l'image des joueurs, qui semblent aborder ce rendez-vous face à Metz avec sérénité.

20 h 30
PRIME VIDEO
BEIN SPORTS 1

Saint-Étienne (L2)
Metz

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT GRANDCOLAS

SAINT-ÉTIENNE – Si vous êtes passés cette semaine dans la cité ligérienne, vous avez sûrement eu du mal à croire que les Verts jouent ce soir un match crucial en vue de la montée en Ligue 1. La première manche face au FC Metz, dans cet ultime rendez-vous hexagonal de la saison, est attendue mais aucun signe en ville n'éveillait l'imminence d'un match à enjeu.

Pas plus qu'à l'Étrat, autour du centre d'entraînement Robert-Herbin. Hier, seuls deux supporters attendaient patiemment la sortie des joueurs après la dernière séance avant la rencontre. Le huis clos quotidien, déjà mis en place face à Rodez (2-0) la semaine dernière, était logiquement avancé pour expliquer le peu de folie autour de l'ASSE.

Rupture de stock pour les maillots à la boutique du club

En revanche, hier, pour la conférence de presse d'avant match, la présence de plusieurs médias, dont certains plus rares dans la saison, a clairement posé l'im-

portance de la confrontation avec les Lorrains.
 « Ouh là, il y a du monde aujourd'hui », lançait le milieu de terrain Dylan Chambost, venu s'exprimer devant la presse. Une présence médiatique qui sera encore plus massive ce soir avec 75 journalistes accrédités. Un record cette saison. Un petit tour à la boutique des Verts, qui joute Geoffroy-Guichard, a vite balayé l'impression de calme autour de ce match. Ils étaient déjà nombreux, hier après-midi, à fouler les allées, se contentant d'un tee-shirt, d'un sweat, d'une écharpe, d'un mug ou de boules de pétanque aux couleurs des Verts, à défaut de maillots, quasi-

ment tous en rupture de stock.

« On est quasiment sur les bases record de 2014, confie le responsable du lieu, Brice Mazenod. Il reste quelques maillots domicile. Pour celui extérieur, il n'en reste plus qu'un et on vient juste de recevoir quelques exemplaires du third, dont les ventes ont explosé. J'ai vu des gens chercher une taille M et partir avec un XS ou XXL, juste pour avoir un maillot. »

Aujourd'hui, la boutique va encore faire le plein. C'est toujours le cas lors des matches à domicile et encore plus ces derniers temps. Celui contre Metz sera le huitième de la saison à guichets fermés, le septième d'affilée. « La ferveur commence souvent

ici », raconte Mazenod. Avant l'arrivée du car des joueurs, premier grand rendez-vous des Verts avec leurs supporters.

“Il faudra se surpasser mais on est tous prêts à souffrir”

DYLAN CHAMBOST, MILIEU STÉPHANOIS

Ce soir, le bruit et la fureur seront encore au rendez-vous dans le Chaudron. Sûrement cette fois également en ville, notamment place Jean-Jaurès. Mais encore plus dimanche pour le match retour. La décision de la mairie, en accord avec la préfecture, de ne pas installer de fan-zone ou d'écran géant pour l'aller et le retour face à Metz concentrera l'ef-



► ferveur en plein centre de Saint-Étienne. Afin de favoriser les commerçants dont certains, fermés habituellement le dimanche, devraient ouvrir leurs portes. « On a vu que ceux qui avaient retransmis les derniers matches avaient fait le plein. Une fan-zone, installée comme à l'accoutumée, parc François-Mitterrand, aurait pénalisé les lieux du centre-ville », arguait cette semaine Gaël Perdriau, le maire stéphanois.

Depuis samedi, l'ambiance est plus au calme chez les Verts. Avec le huis clos, tout a été fait pour les garder dans une bulle. « On a besoin de ça, avoue Olivier Dall'Oglio, l'entraîneur forézien. Il y a eu un petit décrassage le lendemain du match contre Rodez, repos dimanche et, depuis lundi, on a repris avec pas mal de travail tactique par rapport à Metz. » Le technicien a également confié que l'état d'esprit de ses troupes était au beau fixe : « La prestation du match contre Rodez, l'entame, les buts marqués, ont redonné le sourire à tous. Il n'y a pas de folie ni d'euphorie. Je les sens plus rassurés. »

Même les informations sur la vente imminente du club n'ont apparemment pas parasité le vestiaire. « On est loin de tout cela en ce moment, raconte Dall'Oglio. Il faut faire la part des choses. Nos dirigeants sont à nos côtés et font ce qu'ils ont à faire de l'autre. Les joueurs sont sérieux et focus sur l'objectif. » Une impression confirmée par Chambost : « On est confiants, sereins. On sait ce qu'il nous reste à faire, gagner à domicile et aller à Metz avec un avantage. Il faudra se surpasser mais on est tous prêts à souffrir. »

Hier, à la fin de la séance d'entraînement, les centres devant le but se sont multipliés. Encore et encore. Pour Ibrahim Wadji, peut-être de retour dimanche dans le groupe et surtout pour Ibrahim Sissoko, l'attaquant de pointe, qui s'est montré bien maladroit vendredi contre Rodez.

Ce soir et dimanche, l'efficacité, sur les occasions sûrement bien moins nombreuses qu'en Ligue 2, sera l'une des clés, sinon la clé, de l'issue de ce barrage. **E**



Anthony Rival/PHOTOPQR/L'Est Républicain/Max PPP

Georges Mikautadze (de face, au milieu) à un entraînement de Metz, dimanche.

Les Grenats au vert

Si les Messins ont pu se reposer la semaine dernière, ils ont préparé le barrage aller dans un contexte parfois compliqué.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

La thalasso pour laver les têtes. Très fébriles lors de la dernière journée de L1 à domicile contre le PSG (0-2, le 19 mai), les Messins ont frôlé la catastrophe avec, dans le temps additionnel, un tir de Marco Asensio qui avait été à quelques centimètres d'envoyer le club lorrain directement en L2. La semaine dernière, les Messins ont donc profité d'une activité de cohésion d'équipe à la Villa Pompéi, un spa thermal, pour se remettre de leurs émotions. « On a tranquilisé les esprits, on s'est reposés mentalement et physiquement, a détaillé le défenseur Maxime Colin. « Les têtes, c'est dur à contrôler, mais les joueurs sont conscients de la situation, a assuré l'entraîneur Laszlo Bölöni. Nous sommes en vie. Et on veut le rester. »

Pour éliminer, en barrages L1-L2, Saint-Étienne, « qui a forgé en grande partie la culture du foot en France et s'appuie sur des supporters incroyables », selon Bölöni, l'état d'esprit devra être irréprochable. « Il faudra être costaud

car il y a de la pression. Il faut mettre la peur de côté sinon tu ne peux pas performer et tu ne dois pas être footballeur », a déclaré le coach lorrain, qui attend beaucoup de ses cadres : « L'expérience ? C'est bien d'avoir des leaders, et ce ne sont pas forcément les plus âgés. J'ai déjà eu des jeunes qui représentaient des solutions et des plus vieux qui n'apportaient rien. Je veux des joueurs utiles, avant tout. »

“Dix jours sans match, cela ne perturbe pas. Au contraire, on aura peut-être un petit avantage physique sur ce barrage, surtout au retour”
MAXIME COLIN, DÉFENSEUR MESSIN

À 32 ans et près de 500 matches pros, dont 22 en L1 cette saison, Colin possède tous les atouts demandés par son coach. Son calme sera précieux pour ses équipiers les plus inexpérimentés. « Dix jours sans match, cela ne perturbe pas. Au contraire, on aura peut-être un petit avantage physique sur ce barrage, surtout au retour (ce dimanche), a analysé l'an-

cien joueur d'Anderlecht. Cette saison, nous n'avons jamais lâché, même quand on nous croyait morts. Il faut partir en esprit commando, l'enjeu est grand mais il ne faut pas se laisser submerger par l'émotion. C'est une belle affiche, presque une nouvelle compétition. Il n'y a pas de favori. »

Le match aller prévu ce soir dans le Chaudron promet d'être chaud. Mais les Messins, vainqueurs de leurs deux duels disputés en L2 la saison dernière (3-2, 3-1), sont prêts. « Saint-Étienne peut poser problème à beaucoup de monde en France. Ils ont une défense très physique. Et ils ont du talent, notamment en attaque », a prévenu Bölöni. « Cardona, le principal danger ? Pas seulement, ils ont d'autres atouts, a complété Colin. Ils sont aussi dangereux sur coups de pied arrêtés. »

Asoro et Tetteh écartés malgré « un effectif trop réduit »

Privés de l'attaquant Ablie Jallow (genou), les Lorrains ont donc bien fait leurs devoirs, dans un contexte pas forcément évident. Joel Asoro et Benjamin Tetteh ont été écartés du groupe par Bölöni, qui ne les a pas sentis assez investis. Une décision forte, d'autant que l'entraîneur roumain s'est plaint d'avoir eu « un effectif trop réduit » cette saison tout en fustigeant les joueurs, sans les nommer, qui s'inventent des blessures.

En dehors du terrain, le futur départ du directeur du football Pierre Dréossi à Lens, après le barrage, a ajouté encore un peu de sel à ces « deux finales pour maintenir le club en L1 » (Papa Diallo). Les Grenats ont vite réagi. De retour en Lorraine depuis quelques semaines, Frédéric Arpinon, l'ancien manager de l'académie sénégalaise partenaire du FC Metz Génération Foot, va désormais piloter le recrutement en compagnie de Bob Tahriri.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE 2	
play-offs / match 1	
MARDI 21 MAI	
RODEZ - Paris FC.....	2-2, 3-2 aux t.a.b.
match 2	
VENDREDI 24 MAI	
SAINT-ÉTIENNE - Rodez.....	2-0
BARRAGE LIGUE 1 - LIGUE 2	
match aller	
AUJOURD'HUI	
Saint-Étienne - Metz.....	20 h 30
Prime Video, beIN Sports 1	
match retour	
DIMANCHE	
Metz - Saint-Étienne.....	17 h
Prime Video, beIN Sports 1	
En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation précèdera des éventuels tirs au but.	

4-2-3-1

Saint-Étienne

20 h 30

Metz

4-3-3

Arbitre : Millot. Stade Geoffroy-Guichard.

19

Pétrot

29

Moueffek

3

Nadé

30

Larssonneur

21

Batubinsika

27

Maçon

7

Monconduit

11

Cardona

18

Cafaro

22

Van den Kerkhof

27

Jean Jacques

10

Mikautadze

7

P. A. Diallo

18

L. Camara

2

Colin

8

I. Traoré

16

Oukidja

29

Hérelle

3

Udol

Entr. : Dall'Oglio

Entr. : Bölöni (ROU)

Remplaçants :

Green (g.) (42), Appiah (8), Bentayg (13), Briancan (23), Bouchouari (6), Fomba (26), Tardieu (5), Mbuku (10), Rivera (20).

Remplaçants :

(à choisir parmi) Dietsch (g.) (1), Candé (5), Kouao (39), Lô (15), S. Sané (38), Atta (25), N'Duquidi (34), Sabaly (14), Lamkel Zé (11), M. Mbaye (26), I. Sané (37).

Principaux absents :

C. Fall, St. Diarra (blessés), Wadji (reprise), B. Fall (g.), K. Cissé, Gauthier, Aiki (choix de l'entraîneur).

Principaux absents :

Jallow (blessé), Caillard (g.), Tchimbembé, Asoro, Tetteh (choix de l'entraîneur).

Changement de style

Avec les départs du directeur général Arnaud Pouille et du manager Franck Haise, Lens va repartir d'une feuille quasi blanche et ne veut pas se précipiter pour la remplir. La volonté de recruter Will Still est toutefois très forte.

NATHAN GOURDOL
 (avec H. De. et L. T.)

Tandis qu'une source proche du club parle d'« *un bordel intersidéral* » au RC Lens, on n'a pas trouvé mieux pour décrire le flou total qui règne au sein du club artésien, dix jours seulement après la fin de la saison de Ligue 1. Avec le départ du directeur général Arnaud Pouille, puis celui du manager Franck Haise vers Nice, le Racing a perdu coup sur coup les deux dernières pointes du triangle magique qui avait remis l'institution sur le devant de la scène ces quatre dernières années, le premier désistement étant intervenu à l'automne 2022, avec la signature à Nice, déjà, du directeur sportif Florent Ghisolfi.

Chez les supporters comme chez les salariés, l'heure est à la circonspection devant ce grand chambardement orchestré par le propriétaire, Joseph Ouhourlian, déterminé à faire table rase du passé pour ouvrir un nouveau cycle. Sans état d'âme, mais pas sans « *une certaine nervosité* », selon divers collaborateurs, assez étonnés de sa façon d'agir, alors qu'il était plutôt décrit comme froid et réfléchi jusqu'ici.

Priorité au départ de Haise

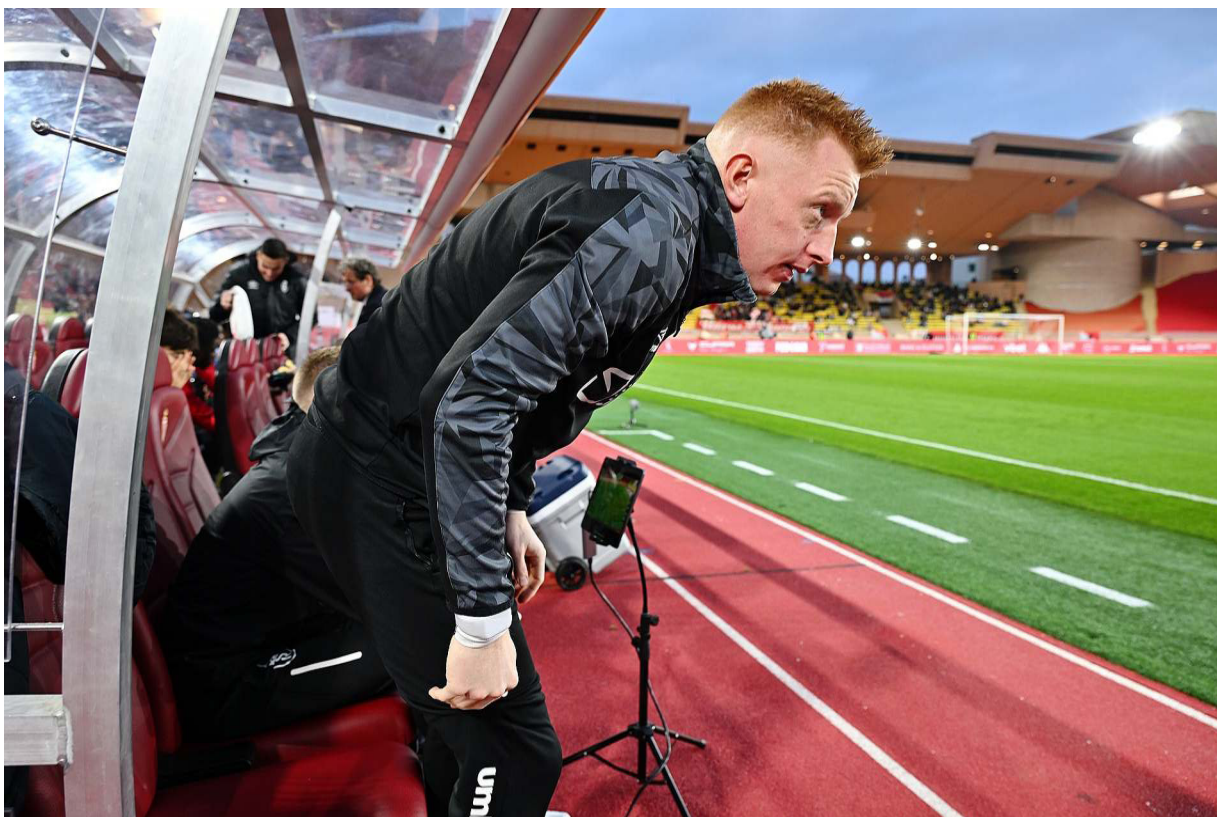
Combien de temps faudra-t-il à l'homme d'affaires pour dissiper les énormes doutes créés par ce coup de balai maous ? Assez indécis dans ses volontés ces derniers jours, Ouhourlian a peut-être trouvé un début de solution pour calmer le feu qui gronde : Will Still. Sur le marché depuis

son départ de Reims début mai, l'entraîneur belge de 31 ans a une bonne image et des idées fraîches, et selon nos informations, le patron lensois est déterminé à faire de lui sa nouvelle tête de pont. Il l'a placé en haut d'une liste où figure également Bruno Genesio, vraisemblablement inaccessible financièrement. Christophe Pelissier (Auxerre) a également été sondé, tandis que l'idée Luka Elsner (Le Havre) a également existé. Le contact a été établi avec Reims, où le contrat de Still s'étire jusqu'au 30 juin.

La volonté du boss artésien est de trouver un profil plutôt jeune, à même d'exploiter les capacités d'un effectif façonné par et pour Haise, et capable de valoriser des talents (Andy Diouf, Neil El Aynaoui, Elye Wahi), qui s'interrogeaient ces dernières heures devant tant de cacophonie. Still, également approché par deux clubs de Championship, semble cocher toutes ces cases. D'autant qu'il avait gagné la sympathie des fans sang et or en chantant *les Corons* dans le public lors de Lens-Arsenal (2-1) en Ligue des champions, en octobre dernier.

Si Ouhourlian s'active en coulisses après avoir laissé partir Haise sans trop négocier, différentes sources assurent pourtant que le club veille à ne pas se fourvoyer en allant trop vite dans ses prises de décision pour le futur. Hier, l'attention était d'ailleurs plus portée à la finalisation du départ de son ancien manager à Nice plutôt qu'à la projection sur l'avenir.

Une injonction à la patience renforcée par le fait que l'un des



Alain Mounic/L'Équipe

hommes appelés à écrire la nouvelle histoire lensoise, Pierre Dréossi, successeur désigné de Pouille, est encore sous contrat à Metz. Le dirigeant de 64 ans ne peut pas se désengager dès maintenant du club grenat, car celui-ci dispute un barrage capital contre Saint-Étienne, ce soir et dimanche (voir pages 4-5), pour espérer rester en Ligue 1.

Un organigramme à clarifier d'urgence

Sauf retournement de situation, Dréossi, choisi par Ouhourlian

Will Still le 13 janvier à l'occasion de Monaco-Reims (1-3) au stade Louis-II.

après avoir été notamment recommandé par le président du Paris FC Pierre Ferracci, alors qu'il n'était pas dans ses premiers choix, n'arrivera à Lens que lundi.

S'il a déjà commencé à travailler discrètement sur le chantier sang et or, tout est en stand-by en attendant son intronisation. Même Diego Lopez Gomez, nouveau responsable de la cellule de recrutement, une nouvelle fois choisi par le seul propriétaire (il n'a pas encore été officialisé), doit attendre avant d'appuyer sur l'accélérateur dans ses dossiers. À la

Gaillette actuellement, tout ou presque est à mettre au conditionnel. Le club souhaiterait par exemple détailler son nouvel organigramme en début de semaine prochaine, mais avec l'ébullition en coulisses, rien n'est vraiment gravé dans le marbre. Chez les joueurs, les questionnements pullulent face à l'inconnu, et cette transition brutale ne devra pas trop s'éterniser non plus. Chez les supporters, la révolte est lancée : des banderoles visant Ouhourlian ont été déployées à La Gaillette et à Bollaert. **ZE**

Marseille

Conceição en suspens

Les dirigeants marseillais s'échinent à obtenir la signature de l'entraîneur du FC Porto, qui attend de régler sa situation avec son club pour se prononcer.



Patrícia De Melo Moreira/AFP

ANTHONY CLÉMENT

Dans un monde idéal, le dossier de l'entraîneur marseillais serait bouclé cette semaine, avant la fin du mois de mai, comme l'espèrent les dirigeants de l'OM. Ils font tout pour attirer leur nouvelle priorité, Sergio Conceição, mais ils se veulent aussi très prudents car ils ont conscience qu'ils ne maîtrisent pas tout. Initiées depuis plusieurs semaines, les discussions

Sergio Conceição lors de la finale de Coupe remportée face au Sporting (2-1) le 26 mai.

entre les deux parties ont pris une autre dimension depuis que Pablo Longoria a compris que l'AC Milan allait attirer Paulo Fonseca, l'entraîneur lillois, qui était sa première cible.

Depuis, il fonce avec son conseiller sportif, Medhi Benatia, sur la piste Conceição, qui a beaucoup d'arguments pour leur plaire. L'ancien milieu offensif portugais (49 ans) est francophone, il connaît la Ligue 1 car il a entraîné Valentin Rongier à Nantes (2016-2017) et il est assez charismatique pour incarner le redressement après une saison

catastrophique, conclue à la huitième place de L1.

Une proposition financière intéressante

Après sept saisons et onze trophées à Porto, Conceição visait plus haut que Marseille, par exemple l'AC Milan ou le FC Barcelone, mais ces portes se sont refermées et il envisage sérieusement l'offre phocéenne. Ancien joueur de Serie A, notamment de l'Inter Milan (2001-2003), il garde un œil attentif sur les bancs disponibles en Italie, mais la proposition de l'OM lui plaît.

Elle est très intéressante financièrement et les zones d'ombre sont plutôt sportives, puisque le mercato devra être performant pour renforcer un effectif qui a déçu. Ces considérations l'incitent à la patience et il doit aussi régler sa situation personnelle, après avoir récemment prolongé jusqu'en 2028 son contrat avec Porto.

Il avait signé pour servir les desseins du président Jorge Nuno Pinto da Costa, qui a finalement perdu les élections face à André Villas-Boas, et une clause lui permet maintenant de partir libre. Il ne veut pas d'indemnités de son club de cœur mais des détails doivent encore être réglés car la rupture n'est pas anodine. Chaque partie marche sur des œufs, comme les dirigeants de l'OM.

Ligue 1

FOOTBALL

homophobie

Luka Elsner le 14 janvier contre Lyon (3-1) au stade Océane lors de la 18^e journée de Ligue 1.

Elsner se rapproche de Reims

Le club champenois a établi les premiers contacts avec Le Havre, hier, pour recruter son entraîneur slovène. Le dossier avance. Le HAC a fixé sa liste de priorités pour lui succéder.

H. De., C.O.-B., F. T., L. T.

« Il nous faut une réponse dans la semaine. » Dans les colonnes du quotidien *Paris-Normandie* hier, Jean-Michel Roussier fixait une deadline à son entraîneur Luka Elsner, désireux depuis plusieurs jours « d'écouter les offres ». Le président du Havre n'a pas eu besoin d'attendre longtemps pour être fixé. Les dirigeants rémois ont entamé, ces dernières heures, des négociations pour racheter la dernière année de contrat du technicien slovène du HAC.

Les discussions ont avancé hier après-midi et dans les deux camps on se voulait plutôt optimiste quant à une finalisation rapide. Surpris (et déçus) par la position de leur entraîneur, qu'ils ont toujours soutenu malgré des périodes sportives délicates, les dirigeants du HAC, s'ils sont décidés à faire valoir leurs droits, ne retiendront pas le jeune technicien (41 ans).

Ce dernier est lui décidé à partir depuis qu'il a appris que le club normand disposerait de très peu de moyens pour renforcer l'équipe et qu'il faudrait passer par les ventes de plusieurs joueurs importants pour constituer l'effectif de la saison prochaine.

De son côté, après avoir observé le marché et sondé un certain nombre de techniciens – Joao Sacramento (35 ans, ancien adjoint de Christophe Galtier) et Davide Ancelotti (adjoint de son père Carlo au Real Madrid) –, les décideurs rémois ont tranché en faveur d'Elsner. Un accord contractuel a déjà été trouvé avec le technicien havrais, qui a même commencé à travailler sur les contours de l'effectif de l'an prochain.

Digard, Dumont et Guyot sur la short-list du Havre

S'ils ne sont pas prêts, dans leurs négociations, à verser des indemnités comparables à celles données par Nice à Lens dans le cadre du dossier Franck Haise (quelque 2 M€), les dirigeants du Stade de Reims ont érigé le technicien slovène (nommé parmi les meilleurs entraîneurs de la saison de L1 lors des Trophées UNFP) en priorité et sont donc conscients que Le Havre ne le lâchera pas sans un montant acceptable.

Le directeur sportif, Mathieu Bodmer, et ses équipes, dans le contexte incertain de ces derniers jours, ont commencé à travailler sur le profil du successeur d'Els-

ner (qui ne partira pas avec ses adjoints). Les critères sont connus : avec un regard certain sur la formation, une capacité à développer des jeunes profils. Une première short-list a été dressée.

Y figurent Didier Digard, actuellement en charge du groupe élite à l'OGC Nice et tout juste titulaire du BEPF, Stéphane Dumont, qui a quitté Guingamp il y a une dizaine de jours, et Laurent Guyot, le technicien d'Annecy. Ces trois-là répondent aux critères établis. Avec un passé de formateur et un regard à même d'encadrer une équipe qui, si elle a réussi à se maintenir, ne dispose pas encore de beaucoup de repères au très haut niveau.

Des échanges directs ou indirects ont été établis avec plusieurs de ces techniciens ces dernières heures. Digard, formé au HAC, a su avec Nice la saison dernière, bien au-delà des résultats, faire émerger un certain nombre de jeunes éléments (Bouanani, Belahyane, Amraoui...). Dumont, s'il n'a pas réussi à faire monter Guingamp en L1, dispose d'une solide cote. Les dirigeants du Havre ne veulent pas attendre avant de se décider. Une fois les négociations avec Reims achevées, Bodmer souhaite aller vite. **E**

ARABIE SAOUDITE Genesio dans la liste d'Al-Ittihad

Après la Chine, Bruno Genesio, qui n'ira finalement pas à Nice, pourrait découvrir un nouveau pays. Al-Ittihad, qui va se séparer de Marcelo Gallardo, a entamé des discussions avec l'entraîneur français, sans club depuis son départ de Rennes en novembre dernier. La perspective de rejoindre Karim Benzema est intéressante pour l'ancien Rennais mais il n'est pas seul dans le coup. Massimiliano Allegri et José Mourinho sont aussi dans la liste du club saoudien. Le Portugais a également des contacts avec le promu Al-Qadsiah. L'ancien entraîneur de l'AS Rome a notamment été aperçu au club ces derniers jours. **L. T. et H. G.**

Camara pour l'exemple ?

Le milieu de l'AS Monaco est convoqué aujourd'hui par la commission de discipline de la LFP. Il devrait également faire l'objet d'une plainte pour incitation à la haine la semaine prochaine.

ALEXIS DANJON
(avec R.D. ET A.H.)

La saison a beau être terminée, l'agenda de Mohamed Camara est chargé. Le milieu de l'AS Monaco est en effet convoqué aujourd'hui par la commission de discipline de la LFP. Il devra justifier son comportement lors de la dernière journée de Ligue 1, dédiée à la lutte contre l'homophobie, pendant laquelle il avait esquivé la photo d'avant-match et avait recouvert de scotch et teint en noir les deux badges sur son maillot, dont le logo de la L1 aux couleurs arc-en-ciel.

Si la Ligue n'avait pas réagi la saison passée aux boycotts des Toulousains Saïd Hamulic, Moussa Diarra et Zakaria Aboukhlal (ces deux derniers étaient respectivement suspendu et blessé cette année, le premier est prêté au Lokomotiv Moscou) et du Nantais Mostafa Mohamed, récidiviste pour les mêmes raisons que la saison passée, à savoir des craintes pour la sécurité de sa famille en Égypte, elle a pu agir car Camara était présent sur le terrain.

Il se défendra seul

Il a même marqué sur un penalty offert par ses coéquipiers. La sanction pour « propos, geste et/ou attitude visant une personne en raison de son orientation sexuelle » peut aller jusqu'à dix matches, mais aucun barème n'est fixé dans ce cas précis. La commission pourrait le sanctionner d'une suspension ou d'une amende. Et la décision dépendra

aussi de ce que le joueur dira. Il a prévu de se défendre en visio, depuis Monaco. Seul.

« L'AS Monaco ne soutient pas l'initiative du joueur et n'a pas prévu de l'assister en commission », indique le club, qui « a discuté plusieurs fois avec la Ligue depuis le match et analyse en interne les suites à donner ». Des suites, il y en aura la semaine prochaine. L'association *Bleus et fiers* va porter plainte contre l'international malien (24 ans, 23 sélections) mardi. Il ne sera pas le seul visé. « Nous allons également porter plainte contre l'AS Monaco, Mostafa Mohamed et le FC Nantes, Nabil Bentaleb et le LOSC, ainsi que la LFP, pour incitation à la haine homophobe », explique Jean-Baptiste Montarnier, le président de l'association.

Le Lillois avait fait ses lacets pendant que ses partenaires posaient devant la banderole de lutte contre l'homophobie. « Ça me paraît indispensable de porter plainte, ne serait-ce que pour le symbole. C'est censé être le rôle de la LFP, mais elle ne le fait jamais, même en cas de chants homophobes », estime Montarnier.

Contactée, la Ligue n'a pas voulu s'exprimer avant la décision de la commission. Le LOSC ne souhaite pas non plus commenter cette plainte. L'AS Monaco, qui « a toujours soutenu cette journée contre l'homophobie et continuera de le faire (...) se défendra donc naturellement de toute plainte la visant sur le sujet ». Quant au FC Nantes, il a de nouveau sanctionné son attaquant financièrement et reversé ce montant à une association.



Mohamed Camara (à gauche) au duel avec l'attaquant Béné Traoré le 19 mai lors de Monaco-Nantes au stade Louis-II (4-0).



Des transferts dans l'air

La préparation de l'Euro ne va pas empêcher plusieurs Bleus d'être des acteurs majeurs du mercato. Le staff de l'équipe de France veut gérer ces questions personnelles avec sérénité, en s'adaptant.

Alexis Réau/L'Équipe

ANTHONY CLÉMENT, HUGO DELOM, DAMIEN DEGORE et LOÏC TANZI

Didier Deschamps a lancé hier sa sixième préparation de grande compétition dans la peau d'un sélectionneur des Bleus, et il connaît donc très bien les figures imposées. Disputée de novembre à décembre 2022, la Coupe du monde au Qatar lui avait exceptionnellement épargné le problème du mercato mais il doit à nouveau composer avec les transferts, qui peuvent parasiter l'esprit de ses joueurs.

Depuis la Coupe du monde 2014, le Basque a l'habitude de devoir s'exprimer sur ce thème et il a adopté des postures différentes en fonction des situations. En août 2017, il refusait par exemple qu'un Bleu quitte Clairefontaine pour régler un départ et cela concernait déjà Kylian Mbappé, dont le transfert de Monaco à Paris

se préparait. Cette année, le sélectionneur n'est clairement pas enchanté par la récurrence des questions autour de son capitaine et du timing de son départ au Real Madrid, mais il se veut fataliste. « Cela ne dépend pas de moi, a-t-il soufflé hier. Ils décideront quand ce sera le moment d'officialiser. Dans la mesure du possible, je m'adapterai par rapport au collectif et à l'équipe de France. »

“Il faut juste trouver le bon timing pour que ça puisse se faire sans que ça aille à l'encontre de l'objectif collectif”

DIDIER DESCHAMPS,
SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

L'adaptation, c'est le mot-clé quand vient le mercato et Deschamps ne veut pas en faire un tabou avec ses joueurs. Sur la route de l'Euro, il est ainsi possible d'évoquer avec lui des chemins plus personnels. « Ça peut arriver que

j'en parle avec les joueurs. Après, ce sont des décisions qui leur appartiennent, ce sont leurs carrières, explique-t-il. Vous ne pensez pas à certains qui peuvent être amenés à bouger aussi, c'est le lot de chaque fin de saison. Les joueurs eux-mêmes, leur entourage et leurs conseillers sont là pour prendre les décisions. C'est une décision personnelle qui n'a pas d'impact particulier par rapport au groupe, il faut juste trouver le bon timing pour que ça puisse se faire sans que ça aille à l'encontre de l'objectif collectif. »

Comme ça avait été le cas pour Nabil Fekir en 2018 avant de voir son transfert à Liverpool échouer, les joueurs ont tout ce qu'il faut à Clairefontaine pour passer une visite médicale, ce qui peut leur épargner un aller-retour et une absence préjudiciable. Ce sera autre chose en Allemagne, à partir du 12 juin, et tout sera encore ouvert pour la majorité d'entre eux. **E**

Franck Faugère/L'Équipe



Ils peuvent partir

Après une phase retour délicate où il n'a que peu joué, **Dayot Upamecano** peut-il être tenté par un départ du Bayern Munich ? L'hypothèse n'est pas à exclure. Après trois ans en Bavière, le défenseur de 25 ans, sous contrat jusqu'en 2026, pourrait être tenté d'entamer un cycle ailleurs. Il dispose d'une vraie cote, notamment en Angleterre. Manchester United cherche, par exemple, un défenseur central. Mais la position de son club est claire : ouvert à la vente de Matthijs De Ligt et Kim Min-jae, il ne l'est pas pour le Français. Vincent Kompany, le nouvel entraîneur bavarois, compte pleinement sur l'ancien défenseur de Leipzig. Le Belge devra maintenant le convaincre de l'intérêt de rester en Bavière.

À 26 ans, **Theo Hernandez** cherche, lui, à passer un palier cet été. Mais l'AC Milan laissera-t-il partir le Français ? Au club depuis 2019, le latéral gauche est enclin à un départ mais sa direction assure que la porte n'est pas ouverte pour un joueur à qui il reste deux ans de contrat. Le Bayern Munich, le plus souvent cité ces dernières semaines, a avancé ses pions ces dernières semaines sans pouvoir finaliser l'affaire. Les Bavarois avaient déboursé 80 M€ en 2019 pour faire venir son frère Lucas de l'Atlético de Madrid. Il faudra une somme similaire pour que l'AC Milan

puisse changer d'avis sur le futur de l'ancien joueur du Real Madrid.

À un an de la fin de son contrat, **Jonathan Clauss** sort d'une saison éprouvante à Marseille, où son comportement avait été tancé publiquement par ses dirigeants en février. Après cette tempête, les deux parties assurent désormais que la page a été tournée, et le latéral droit a d'ailleurs enchaîné les matches normalement avec Jean-Louis Gasset, l'entraîneur qui n'a jamais voulu prendre en compte cet épisode. Si tout va donc mieux, aucune discussion pour une prolongation n'a été lancée et l'ancien Lenois peut envisager un transfert en position de force. L'OM se dit prêt à le voir partir libre dans un an mais le club sera ouvert à la négociation si une bonne offre se présente, et l'Euro peut constituer, pour le joueur de 31 ans, une vitrine non négligeable après une année conclue à la huitième place de L1.

L'avenir de **Ferland Mendy** au Real Madrid est un sujet du printemps, et pas seulement parce que le contrat du latéral gauche de 28 ans expire dans un an. Quand il joue, il donne satisfaction et son entraîneur Carlo Ancelotti, qui adore son implication défensive, a plusieurs fois été très élogieux à son égard. Mais ses dirigeants estiment aussi que l'an-

cien Lyonnais ne joue pas assez entre ses blessures, qui l'ont régulièrement freiné. Dans ce contexte, et alors qu'il a été l'un des rares titulaires qui n'a pas été revalorisé lors des dernières saisons, Mendy peut attirer des convoitises, même si sa priorité était de rester au Real. Tout devrait se décanter après la finale de Ligue des champions, samedi à Wembley contre le Borussia Dortmund.

Arrivé à Lens en 2022, **Brice Samba** sort de deux saisons accomplies qui lui ont ouvert la porte des Bleus. La profonde refonte de l'organigramme de Lens et le départ de Franck Haise, l'entraîneur qui l'a recruté, peuvent-ils le conduire à une réflexion quant à un transfert cet été ? Ce n'est pas à écarter. Le gardien international, ambitieux, n'a jamais caché ses ambitions. À 30 ans, il se sait à un moment important de sa carrière. L'ancien portier de Nottingham Forest, sous contrat à Lens jusqu'en 2028, dispose d'une cote élevée en Premier League. Dans ce contexte, des offres pourraient être formulées.

Theo Hernandez lors du match amical des Bleus face à l'Allemagne (0-2, le 23 mars).



Franck Faugère/L'Équipe
Pierre Lahalle/L'Équipe



Ils ont le choix

Avec Kylian Mbappé, **Adrien Rabiot** est l'autre joueur en fin de contrat en équipe de France. Pas de quoi perturber le milieu de terrain, habitué à se retrouver dans cette situation. La tendance est à une prolongation à la Juventus. Le milieu de terrain de 29 ans aimerait que son avenir soit réglé avant le début de la compétition et les négociations se poursuivent entre le club et sa mère. Très lié à son ancien coach Massimiliano Allegri, Rabiot s'entend bien également avec Thiago Motta, le nouvel entraîneur du club et son ancien partenaire au Paris-SG (2012-2018). Sur-tout, le Français souhaite jouer la Ligue des champions, ce que fera la Juventus l'année prochaine, contrairement à Manchester United, qui lui fait toujours les yeux doux. Si Rabiot venait à partir, la Juventus garde un œil sur la situation du Niçois Khephren Thuram (23ans, sous contrat jusqu'en 2025).

Fofana ne manque pas de prétendants

À un an de la fin de son contrat, **Youssef Fofana** va quitter l'AS Monaco cet été. Toutes les parties se sont accordées pour se dire que le moment était opportun pour se quitter. L'année dernière, les Monégasques avaient refusé deux offres de Nottingham Forest et de West Ham pour leur milieu de terrain. Les prétendants seront plus nombreux cet été et certainement plus prestigieux. L'AC Milan, Arsenal, l'Atlético de Madrid et le Paris-SG ont déjà eu des discussions avec l'entourage du joueur de 25ans sans entrer dans une phase concrète de négociations. C'est un transfert qui ne devrait pas se débloquer avant la fin de l'Euro.

Adrien Rabiot, comme Kylian Mbappé au second plan, est en fin de contrat dans son club, la Juventus, et a le luxe de pouvoir choisir sa prochaine destination.

Ils devraient rester mais...

Le défenseur central **Ibrahima Konaté** discute d'une prolongation de contrat depuis plusieurs mois avec Liverpool. Le club se veut confiant, à court terme, quant à la finalisation des discussions. L'ancien défenseur de Leipzig avait demandé à ce que la saison s'achève avant d'échanger beaucoup plus concrètement sur cette prolongation. Un rendez-vous est bientôt prévu entre les deux parties. À 25ans, Konaté, s'il a été marqué par le départ de Jürgen Klopp, se sent particulièrement bien à Liverpool. Mais à deux ans de la fin de son contrat, il est perçu comme une opportunité pour beaucoup de clubs européens. Le PSG, en quête d'un défenseur central, peut-il être celui-là ? Le club de la capitale n'a pas fait d'approches directes. Mais plusieurs intermédiaires ont fait savoir que Paris pourrait être intéressé. Pour les dirigeants parisiens, sa polyvalence (il peut jouer à droite et à gauche) est un atout important.

Pour **Kingsley Coman**, la situation est différente. Le Bayern Munich s'attend à vivre un été mouvementé

et très peu de joueurs ont été annoncés intransférables. Si une bonne offre arrive sur la table des dirigeants bavarois, la porte ne sera pas fermée pour un départ du Français de 27ans, malgré un contrat qui court jusqu'en 2027. La cote de l'ancien Parisien est toujours importante malgré des blessures à répétition.

Les Bleus de l'Inter s'y sentent bien mais sont cotés

Après une première année réussie à l'Inter Milan (13 buts et 13 passes décisives en Serie A), dans un contexte au sein duquel il se sent bien, **Marcus Thuram** n'est pas amené à changer de club cet été. Soucieux de rassurer les joueurs, récents champions d'Italie, dans un contexte agité – le fonds d'investissement Oaktree est devenu propriétaire du club en milieu de semaine dernière –, les dirigeants nerazzurri ont rappelé ces dernières semaines leurs ambitions pour la saison prochaine. Mais l'Inter se sait dans l'obligation, comme chaque été, de vendre. Marcus Thuram (26ans, sous contrat jusqu'en 2028) est sans doute la plus grosse valeur marchande du club avec Lautaro Martinez. Quelle serait la réaction du club italien en cas de grosse offre pour son buteur ?

A priori, rien ne dit non plus que **Benjamin Pavard**, son coéquipier, puisse être un acteur du marché des transferts cet été. Débarqué à l'Inter Milan l'été dernier en provenance du Bayern Munich pour 32 M€, bonus compris, le défenseur central, 28ans, a encore quatre ans de contrat et se sent bien à Milan. Sauf que son excellente saison a attiré les regards de gros clubs européens dans un marché des défenseurs centraux qui s'annonce encore très ouvert. Une grosse offre pourrait faire réfléchir ses dirigeants.

Pour **Antoine Griezmann**, la question de son avenir est posée sur la table en raison d'une clause de départ très basse dans son contrat. Pour moins de 15 M€, le joueur de l'Atlético peut quitter Madrid cet été. Ce n'est pas la tendance mais certains clubs essayent de s'immiscer dans la brèche. Certains européens, d'autres plutôt aux États-Unis : Griezmann n'a jamais caché son souhait de finir sa carrière en MLS et certaines écuries aimeraient bien anticiper sa venue. À 33ans, le meilleur passeur de l'histoire des Bleus (30 passes décisives) peut-il se laisser convaincre dès maintenant ? Avec un contrat jusqu'en 2026, il est plus probable qu'il continue de briller en Liga où il vient de finir une saison à 16 buts et 6 passes décisives.

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens

Alphonse AREOLA
(West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
Mike MAIGNAN
(AC Milan, ITA, 28/14/9)
Brice SAMBA
(Lens, 30/3/4)

8 défenseurs

Jonathan CLAUSS
(Marseille, 31/12/1 but)
Theo HERNANDEZ
(AC Milan, ITA, 26/25/2)
Ibrahima KONATÉ
(Liverpool, ANG, 25/14/0)
Jules KOUNDE
(FC Barcelone, ESP, 25/26/0)
Ferland MENDY
(Real Madrid, ESP, 28/9/0)
Benjamin PAVARD
(Inter Milan, ITA, 28/53/5)
William SALIBA
(Arsenal, ANG, 23/13/0)
Dayot UPAMECANO
(Bayern Munich, ALL, 25/18/2)

7 milieux

Eduardo CAMAVINGA
(Real Madrid, ESP, 21/15/1)
Youssef FOFANA
(Monaco, 25/17/3)
Antoine GRIEZMANN
(Atlético de Madrid, ESP, 33/127/44)
N'Golo KANTÉ
(Al-Ittihad, ARS, 33/53/2)
Adrien RABOT
(Juventus Turin, ITA, 29/43/4)
Aurélien TCHOUMÉNI
(Real Madrid, ESP, 24/31/3)
Warren ZAÏRE-EMERY
(Paris-SG, 18/2/1)

7 attaquants

Bradley BARCOLA
(Paris-SG, 21/0/0)
Kingsley COMAN
(Bayern Munich, ALL, 27/55/8)
Ousmane DEMBÉLÉ
(Paris-SG, 27/43/5)
Olivier GIROUD
(AC Milan, ITA, 37/131/57)
Randal KOLO MUANI
(Paris-SG, 25/15/3)
Kylian MBAPPÉ
(Paris-SG, 25/77/46)
Marcus THURAM
(Inter Milan, ITA, 26/18/2)

Marcus Thuram lors du dernier match des Bleus, un amical face au Chili (3-2, le 26 mars).

FOOTBALL

équipe de France

Pluie et légèreté

L'équipe de France a sereinement commencé hier sa préparation pour l'Euro avec un footing au lieu d'une sortie à vélo, annulée à cause du climat.

L'été des Bleus s'est lancé hier sous un ciel d'automne, qui a troublé le programme de la première journée de préparation de l'Euro. Alors que la traditionnelle sortie à VTT était prévue, elle a été annulée à cause de la pluie et les vingt Bleus présents se sont contentés de courir autour d'un terrain, à 17h30, après être arrivés au château à midi dans des tenues plus ou moins excentriques.

C'était la première fois pour l'attaquant parisien Bradley Barcola, et la première fois depuis longtemps pour N'Golo Kanté, qui n'avait pas été convoqué depuis juin 2022. Le milieu d'Al-Ittihad a disputé lundi la dernière journée du Championnat d'Arabie saoudite (2-4 face à Al-Nassr) et il a retrouvé Didier Deschamps hier, dans la bonne humeur. « Il connaît la maison, le château. Même s'il n'est pas venu depuis un petit moment, il n'est pas dépaycé, a raconté le sélectionneur. Les retrouvailles étaient normales, naturelles, souriantes. Ce n'est pas la même situation que Bradley Barcola, qui vient pour la première fois. Il connaît et il a un beau sourire, comme tous les joueurs qui sont arrivés. »

Les cinq absents ont une bonne excuse, car Olivier Giroud

et Theo Hernandez sont pris par la tournée de l'AC Milan en Australie, tandis qu'Aurélien Tchouaméni, Eduardo Camavinga et Ferland Mendy préparent la finale de Ligue des champions avec le Real Madrid.

La situation des blessés surveillée de près

Victime d'une fracture de fatigue au métatarse du pied gauche, Tchouaméni sait déjà qu'il ne sera pas sur la pelouse de Wembley samedi contre Dortmund. « Il est en phase de réathlétisation avec des étapes, a expliqué Deschamps. Il suit le protocole et je n'ai pas d'inquiétude par rapport au fait qu'il pourra être rétabli. Le délai est trop court pour la finale samedi. On sait ce qu'il fait et ce qu'il va faire jusqu'à la finale. Après, ce sera plus pratique d'évaluer au jour le jour quand il sera avec nous. Le délai de cicatrisation est plus que jouable. »

Également lancés dans une course contre la montre pour soigner leurs blessures aux adducteurs et à un doigt, l'ailier Kingsley Coman et le gardien Mike Maignan ont participé hier au footing avec leurs coéquipiers. Le programme sera plus chargé aujourd'hui avec deux séances, le matin et l'après-midi. **A. CL.**



N'Golo Kanté à son arrivée à Clairefontaine, hier midi.

Les Pays-Bas avec De Jong

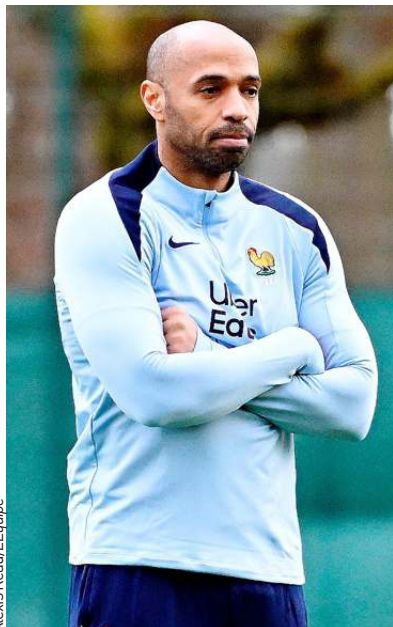
Après avoir communiqué une pré-liste de 30 joueurs le 17 mai, l'équation se révélait simple pour Ronald Koeman, le sélectionneur des Pays-Bas, deuxième adversaire des Bleus à l'Euro : il devait retrancher quatre noms. C'est ce qu'il a fait hier après-midi. Victime d'une lésion d'un muscle fléchisseur de la jambe lors de la finale de la Coupe d'Italie contre la Juventus Turin (0-1, le 15 mai), Marten de Roon, l'expérimenté milieu défensif et capitaine de l'Atalanta Bergame (33 ans, 42 sélections, 1 but), n'a plus joué depuis. Il est resté sur le banc lors de la finale de la Ligue Europa face au Bayer Leverkusen une semaine plus tard (3-0). Son forfait pour l'Euro était attendu. Il en allait de même pour Quinten Timber (22 ans, 1 sélection). Le milieu du

Feyenoord Rotterdam se trouve diminué par une blessure musculaire. C'est également le cas de Frenkie De Jong. Le milieu du Barça s'est blessé pour la troisième fois de la saison à la cheville droite, lors d'un choc avec le Madrilène Federico Valverde (2-3, le 21 avril). Mais, alors qu'il demeure en soins depuis, Koeman a annoncé que De Jong « pourra jouer le premier match contre la Pologne » (le 16 juin). Le gardien Nick Olij (28 ans, Sparta Rotterdam) et le latéral gauche du Borussia Dortmund Ian Maatsen (22 ans) sont les deux autres joueurs retirés de la liste définitive. Tous deux avaient déjà été sélectionnés, mais sans avoir encore joué avec les Pays-Bas. Les Orange devraient donc pouvoir se présenter avec toutes leurs stars à l'Euro, où ils affronteront la Pologne le 16 juin puis les Bleus le 21, à Leipzig. D'ici là, ils disputeront deux matches de préparation contre le Canada et l'Islande, à Rotterdam, les 6 et 10 juin. **B. Li.**

JO 2024

Henry, une pré-liste et des soucis

Le sélectionneur de l'équipe de France U23 annoncera lundi un groupe de 26 ou 27 joueurs retenus pour la préparation des JO. Il aura ensuite un mois pour constituer sa liste définitive (18 joueurs + 4 réservistes), soumise à de nombreux aléas.



HUGO GUILLEMET (avec G. Ca.)

Il n'est pas dans une situation catastrophique comme Sylvain Ripoll avant les JO de Tokyo, il y a trois ans, mais la position de Thierry Henry n'est pas très enviable : le sélectionneur des U23 vise la plus belle des médailles aux Jeux de Paris (24 juillet au 9 août) et il est soumis à de nombreuses difficultés, comme son prédécesseur. L'ex-Gunner va annoncer lundi à 11 heures, depuis le siège de la FFF, une pré-liste de 26 ou 27 joueurs retenus pour le stage de préparation aux JO, qui débutera dimanche 16 juin à Clairefontaine.

Mais Henry aura jusqu'au 3 juillet pour la modifier, avant de fournir sa liste définitive de 18 joueurs + 4 réservistes pour les

Thierry Henry, le sélectionneur des Bleuets, le 19 mars à Clairefontaine.

Jeux. C'est à ce moment-là que les Bleuets quitteront les Yvelines pour Bayonne, où ils affronteront le Paraguay en amical le 4, avant de rejoindre leur camp de base près d'Aix-en-Provence afin d'y poursuivre leur préparation. Avec quels joueurs ? À l'heure actuelle, personne ne le sait, pas même le sélectionneur. Ce dernier a passé des heures au téléphone, ces derniers mois, afin de convaincre les dirigeants de clubs de lâcher leurs éléments, avec plus ou moins de succès.

Car la réalité rattrape parfois les postures polies d'il y a quelque temps : le LOSC, par exemple, donnera la priorité à ses propres intérêts, et puisque les Lillois joueront en 3^e tour préliminaire de C1 le 6 ou le 7 août, en plein pendant le tournoi olympique, ils retiendront probablement Lucas Chevalier, gardien et capitaine d'Henry, Bafodé Diakité et Leny Yoro. Pour ce dernier, qui sera dans la pré-liste lundi, l'incertitude liée à son transfert et à l'identité

de son futur club (Real Madrid ? PSG ?) pèse sur sa présence dans la liste définitive, et il existe d'autres cas similaires (K. Thuram, Doué, Cherki...). Enfin, Henry doit faire une croix sur ses ex-cadres Bradley Barcola et Warren Zaire-Emery, qui ont été appelés à l'Euro avec les A et que les dirigeants parisiens ne laisseront pas faire les deux compétitions.

Dans ce marasme, l'OL (Cherki, Lacazette ?), Lens (Diouf, Wahi) et Montpellier (Chotard, Savanier ?) ont déjà annoncé qu'ils ne bloqueraient pas leurs joueurs, alors que Monaco (Akliouché) ou Rennes (Kalimuendo, Truffert) ne devraient pas faire trop de difficultés. Reste à connaître la position des clubs étrangers, plutôt fermés dans l'ensemble, même si Leipzig a ouvert la porte à Castello Lukeba. Henry devrait aussi appeler quelques joueurs de plus de 23 ans, lundi. Mais reste à savoir qui seront les trois élus pour les JO, dans un mois.

L'AGENDA DES BLEUS

MERCREDI 5 JUIN

AMICAL

France - Luxembourg.....**21h**
(à Metz)

DIMANCHE 9 JUIN

AMICAL

France - Canada.....**21h 15**
(à Bordeaux)

MERCREDI 12 JUIN

Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN

phase de groupes / 1^{re} journée

Autriche - France.....**21h**
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN

phase de groupes / 2^e journée

Pays-Bas - France.....**21h**
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN

phase de groupes / 3^e journée

France - Pologne.....**18h**
(à Dortmund, ALL) TF1

AGENDA

DEMAIN

EURO 2025 (F)

qualifications / 3^e journée

Angleterre - France.....**21h**
France 3

SAMEDI

LIGUE DES CHAMPIONS

finale

Borussia Dortmund (ALL) -
Real Madrid (ESP).....**21h**
TF1, Canal +

DIMANCHE

LIGUE 1 - LIGUE 2

barrage retour

Metz - Saint-Étienne (L2)...**17h**
Prime Video, beIN Sports 1

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

JEUDI 4 JUILLET

France - Paraguay.....**21h 15**
(à Bayonne)

JEUDI 11 JUILLET

France - République dominicaine**21h 15**
(à Toulon)

MERCREDI 17 JUILLET

France - Japon.....**21h 05**
(à Toulon)

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1^{re} journée

MERCREDI 24 JUILLET

France - États-Unis.....**21h**
(à Marseille)

2^e journée

SAMEDI 27 JUILLET

France - Guinée.....**21h**
(à Nice)

3^e journée

MARDI 30 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France**19h**
(à Marseille)

FOOTBALL

Ligue Europa Conférence finale

Olympiakos 1-0 a.p. Fiorentina



L'Olympiakos dans l'histoire

Face à la Fiorentina, le club du Pirée est devenu la première équipe grecque à remporter une Coupe d'Europe.

RÉGIS DUPONT

Vingt ans après la victoire historique de son équipe nationale lors de l'Euro 2004 et deux mois après son succès en Youth League, l'Olympiakos est devenu hier, face à la Fiorentina (1-0 a.p.), la première équipe grecque à remporter une Coupe européenne. Un couronnement presque à domicile (le match se disputait dans le stade de l'AEK Athènes), qui récompense le parcours assez exceptionnel d'un club qui n'avait jamais été au-delà d'un quart de finale continental jusque-là.

El-Kaabi, encore lui

Une finale de Ligue Europa Conférence très décevante, à peu près de bout en bout. La relative maîtrise italienne de la première période s'est éteinte après la pause, quand la Fiorentina a renoncé à la moindre prise de risque. Le match est encore descendu d'un cran sur le plan technique, et pour qu'il sorte de sa logique d'affrontement physique et de duels, il aurait fallu un éclair offensif. Il est arrivé à la 116^e par Ayoub el-Kaabi. L'attaquant star de la compétition, étouffé jusque-là par la charnière Martinez-Quarta - Milenkovic, a jailli au premier poteau pour reprendre le centre de Santiago Hezze, glisser sa tête au premier

poteau et inscrire le 16^e but de sa saison européenne, C3 et C4 confondus. Une délivrance vraiment longue à venir pour l'équipe de José Luis Mendilibar (déjà vainqueur de la Ligue Europa en 2023 avec le Séville FC) : le VAR, qui soupçonnait un hors jeu de l'attaquant marocain, a validé le but après une analyse de deux minutes ! Dur pour la Fiorentina, qui a perdu hier sa deuxième finale européenne en deux saisons (*) et a manqué deux grosses occasions par Christian Kouamé (69^e) et Jonathan Ikoné (110^e), seul Français à avoir disputé cette finale (il est entré à la 82^e), mais qui a surtout perdu le fil après la pause, comme emportée par l'enjeu. **E**

(*) En 2023, la Fiorentina a perdu en finale de Ligue Europa Conférence face à West Ham (1-2).

Olympiakos 1
Fiorentina 0
a.p.
Arbitre : Dias Correia (POR).
À Athènes, 26 842 spectateurs.

Olympiakos
But : El-Kaabi (116^e).
Équipe : Izolakis - Rodinei, Retso, Carmo, Ortega (Quini, 91^e) - Hezze, Iborra - Podence (Masouras, 106^e), Chiquinho (A. Horta, 77^e), Fortounis (cap.) (Jovetic, 72^e) - El-Kaabi (El-Arabi, 120^e).
Entraîneur : Mendilibar (ESP).
Cartons. - 3 avertissements : Podence (29^e), Jovetic (90^e + 4^e), El-Kaabi (117^e).

Fiorentina
Équipe : Terracciano - Dodo, Milenkovic, Martinez Quarta, Biraghi (cap.) (Ranieri, 106^e) - Arthur Melo (Duncan, 74^e), Mandragora - Gonzalez (Beltran, 106^e), Bonaventura (Barak, 82^e), Kouamé (Ikoné, 82^e) - Belotti (Nzola, 59^e).
Entraîneur : Italiano.
Cartons. - 3 avertissements : Martinez Quarta (42^e), Kouamé (79^e), Biraghi (99^e).

Ayoub el-Kaabi (à droite) célèbre, au côté de Rodinei, son but marqué hier en finale de Ligue Europa Conférence, remportée par l'Olympiakos.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE EUROPA CONFÉRENCE
finale

HIER
OLYMPIAKOS (GRE) - Fiorentina (ITA) 1-0 a.p.

LIGUE EUROPA
finale

MERCREDI 22 MAI
ATALANTA BERGAMO (ITA) - Bayer Leverkusen (ALL) 3-0

LIGUE DES CHAMPIONS
finale

SAMEDI
Borussia Dortmund (ALL) - Real Madrid (ESP) 21h
TF1, Canal +

MERCATO express

ALLEMAGNE
KOMPANY DÉBARQUE
AU BAYERN

Le Bayern Munich a officialisé hier l'arrivée de Vincent Kompany (38 ans) comme entraîneur. Le Belge quitte

Burnley sur une relégation en D2 anglaise, un an après avoir promu le club en Premier League. Successeur de Thomas Tuchel au sein du club bavarois, Kompany s'est engagé jusqu'en 2027.

ESPAGNE
LE FC BARCELONE
OFFICIALE FLICK

L'équipe catalane a annoncé, hier, la signature de son nouvel entraîneur, Hansi Flick. Ex-coach du Bayern Munich (2019-2021) et de l'Allemagne (2021-2023), Flick (59 ans) a signé un contrat de deux ans pour succéder à Xavi, qui quitte le club après trois saisons.

GUINGAMP
RIPOLL A SIGNÉ

L'ancien sélectionneur des Espoirs (2017-2023) s'est engagé pour les deux prochaines saisons (plus une

en option) avec Guingamp, qui a fini 9^e de L2. Sylvain Ripoll (52 ans) succède à Stéphane Dumont pour ce qui sera sa première expérience avec un club depuis son départ de Lorient en 2016.

CLERMONT
GONALONS S'EN VA

Le milieu de 35 ans a annoncé, hier, son départ du club auvergnat, récemment relégué en Ligue 2. En fin de contrat au 30 juin, Maxime Gonalons aura passé deux années à Clermont, pour 46 matches disputés en Championnat.

D1 ARKEMA
BOMPASTOR QUITTE L'OL
POUR CHELSEA

Quatre jours après avoir perdu avec Lyon en finale de Ligue des champions face au FC Barcelone (0-2), Sonia Bompastor

(43 ans) est devenue, hier, la nouvelle entraîneuse de Chelsea, en Angleterre, avec un contrat de quatre ans à la clé. En trois saisons à Lyon, la coach a notamment remporté trois titres de champion.

Expressos

Le Trophée des champions le 8 août à Pékin

Le Trophée des champions 2024, qui opposera le PSG, champion de France et vainqueur de la Coupe de France, à Monaco, deuxième de Ligue 1, doit se tenir le 8 août à Pékin, en Chine. Cette date sera officialisée la semaine prochaine à l'occasion d'un conseil d'administration de la LFP. L'instance a hésité entre le 8 et le 10 août mais a, sauf retournement, décidé de le programmer le jeudi 8 à 20 heures locales (14 heures à Paris).

A. H.

Al-Khelaïfi
« fier de ce que Mbappé a fait pour le PSG »

En marge des Globe Soccer Awards, organisés en Italie, Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG, s'est dit « fier de ce qu'il (Kylian Mbappé) a fait pour le club ». « Il a fait des choses exceptionnelles pour nous pendant sept ans, a-t-il ajouté. Et on ne sait jamais, peut-être qu'un jour il reviendra en France... Je connais ses ambitions, il voulait changer, aller dans un autre Championnat, pour vivre de nouvelles expériences et il en a le droit. » Libre au 30 juin, l'attaquant de 25 ans est annoncé au Real Madrid.

nouveau !



Lisez un extrait
dès maintenant



EN SELLE SAKAMICHI !

LE manga culte de cyclisme
enfin disponible en France !

7,20 € - Disponible en librairie

L'EQUIPE

KUROKAWA

LES TROIS DERNIERS

VAINQUEURS

2024 Olympiakos (GRE)
2023 West Ham (ANG)
2022 AS Rome (ITA)

ROLAND-GARROS Grand Chelem

terre battue

deuxième tour

Swiatek (POL, 1)	7	1	7
Osaka (JAP)	6	6	5

VICTOR LENGRONNE (avec F. Ra.)

Naomi Osaka a déjà gagné quatre finales de Grand Chelem et battu son altesse Serena Williams. Alors on peut la croire quand elle dit que ce deuxième tour de Roland-Garros était à part. «C'est probablement le match le plus amusant que j'aie joué jusqu'à présent», a résumé la Japonaise. C'était vraiment incroyable, l'atmosphère aussi. C'était mémorable. » «C'est difficile d'avoir une pensée logique tellement c'était intense et d'un très haut niveau», a expliqué Iga Swiatek.

Personne ne s'attendait à une telle joute. Sûrement pas la Polonaise, double tenante de Roland-Garros, titrée à Madrid et Rome et bardée de points et de confiance à l'heure d'arriver dans son jardin parisien. Car Osaka, revenue en début de saison après avoir accouché, ne semblait pas présenter une grande menace pour elle. La Japonaise (26 ans), 134^e mondiale, avait réalisé des débuts poussifs face à Lucia Bronzetti

LE COUP DE SHOW

Des rebondissements, un niveau de jeu remarquable durant près de trois heures et la victoire après avoir sauvé une balle de match : le deuxième tour remporté par **Iga Swiatek** face à Naomi Osaka a été de toute beauté.

(6-1, 4-6, 7-5), dimanche, et n'attendait pas grand-chose.

Mais rapidement, on a senti que ce duel serait plus serré que prévu. Sous le toit fermé du central, ce qui l'a favorisée, la Japonaise a pendant près de trois heures roué de coups la Polonaise. Huit aces, des services flashés à plus de 195 km/h, des frappes pures qui partent à une vitesse folle, des fantastiques coups droits en bout de course – 46 coups gagnants – et même plusieurs défenses et glissades jusque-là jamais aperçues. Hier soir, Osaka, quatre titres du Grand Chelem, est devenue de nouveau une joueuse qui compte. «C'est en prenant la balle tôt qu'elle a secoué son adversaire. Qu'est-ce qu'elle a en-

Iga Swiatek a dû s'employer physiquement pour venir à bout de Naomi Osaka, hier sur le court central.

voyé !», juge Georges Goven, ancien joueur et entraîneur.

“J'espère que vous continuerez à m'aimer, parce que le public français a tendance à avoir des têtes de turc qu'il siffle”

IGA SWIATEK

Swiatek (22 ans) ne pourra pas dire le contraire. Entrée sans saluer le public, la numéro 1 mondiale a joué avec ses armes habituelles : sa solidité, sa science du jeu et sa précision. Ça aurait normalement dû suffire face à une joueuse pas du tout adepte de la surface. Pourtant, Swiatek aurait même pu se retrouver menée un set à rien si son adversaire n'avait pas raté son retour. La Polonaise a rarement été tran-

quille : acculée, pétrifiée, elle se retrouvait sans cesse prise de vitesse, manquait plusieurs fois de se retrouver à terre, manquait aussi de lucidité. Elle a même encaissé un cinglant 6-1, une première à Roland-Garros depuis 2019. Jusqu'à dégoupiller et agiter sans arrêt sa raquette se plaignant du bruit ambiant venant des travées qui n'avait rien d'anormal, à une exception près.

Un épisode sur lequel elle est revenue elle-même de façon surprenante pendant une grosse minute pour donner la leçon au public sur le court après son succès. «S'il vous plaît, vous pouvez crier et nous soutenir entre les échanges, mais pas pendant. J'espère que vous continuerez à m'aimer, parce

que le public français a tendance à avoir des têtes de turc qu'il siffle.» Elle n'aurait pas dû se retrouver là, dans la position de la vainqueuse, face à Alex Corretja, qui l'interviewait. Mais Osaka en a décidé autrement. Troisième set : 4-1, balle de double break. 5-2, service Swiatek, 0-30. 5-3, 30-15, un coup droit qui prenait la direction du filet alors que la Polonaise était prise à contre-pied. 5-3 toujours, balle de match : excellent retour. Le match semblait plié, mais Swiatek l'a renversé.

La Polonaise a cette faculté de refuser la défaite. Même si son langage corporel est défaillant et qu'elle semblait abdicier, balançant ici et là quelques coups dans le filet, elle s'est arrachée. Elle a, ►►



ROLAND-GARROS

Grand Chelem terre battue /deuxième tour

►► peut-être sans en être consciente, construit sur terre cette image du monstre difficile à vaincre. Elle a retrouvé de la longueur et d'un coup, Osaka a enchaîné les mauvais choix, est partie à la faute, se frustrant même au point de menacer de balancer sa raquette par terre, et a fini par céder. Le manque récent d'expérience de ce type, un combat d'une rare intensité face à la numéro 1 mondiale, a pu jouer. «*Elle n'a pas baissé la tête sous les coups de boutoir d'Osaka*», juge Goven.

Après la finale épique remportée par Swiatek aux dépens de sa dauphine Aryna Sabalenka (7-5, 4-6, 7-6 [7]), début mai à Madrid, voilà une nouvelle belle publicité pour le circuit WTA. «*C'est un match qui fait du bien au tennis féminin, avec ce niveau de qualité*», en dit Goven. «*C'est un magnifique spectacle ! La WTA doit faire plus pour capitaliser sur ce genre de matches*», a réagi Andy Murray sur X. La rencontre entre la patronne et l'ancienne patronne aurait sans doute mérité d'être programmée en night session. Le match qui lui a été préféré, en trois sets gagnants, a à peine dépassé les deux heures. **FE**

Revenue en janvier, Naomi Osaka, qui retrouve progressivement son niveau, a poussé la Polonaise dans ses derniers retranchements.

TERMINUS POUR GARCIA

L'histoire se répète pour Caroline Garcia (30 ans) à Roland-Garros. Comme en 2021, 2022 et 2023, la Française a été sortie dès le deuxième tour de cette édition par l'Américaine Sofia Kenin (6-3, 6-3), hier, concluant de manière prématurée un passage sur terre bien tristounet. Toute la rencontre, la n° 1 française (23^e mondiale) a semblé chercher le bon dosage (22 fautes directes) et, très vite, elle a montré des signes de frustration sur le court. «*À chaque fois, je suis contente de venir sur terre battue et quand il commence à y avoir deux ou trois choses qui partent à droite, à gauche, cela commence à vite m'énerver, disait-elle. Ce n'est pas une surface qui réussit beaucoup à mon jeu, même si j'ai fait de bonnes choses de temps à autre.*» L.A.

Une promesse

Malgré la défaite, Naomi Osaka, de retour cette saison après avoir donné naissance à son premier enfant, a impressionné sur une surface qu'elle a toujours eu du mal à apprivoiser.

LUCILE ALARD

Naomi Osaka a vite séché ses larmes. Forcément touchée après le combat perdu qu'elle venait de livrer contre la n° 1 mondiale et reine de Roland-Garros (7-6 [1], 1-6, 7-5 en 2 h 57), la Japonaise avait retrouvé le sourire quand elle s'est présentée devant la presse. «*J'ai un petit carnet et aujourd'hui j'ai écrit dedans : "Je suis fière de toi"*», glissait-elle. La quadruple vainqueur de Grand Chelem, qui revient cette saison sur le circuit après une grossesse, a joué un des

meilleurs matches de sa carrière sur terre et ce n'était pas vraiment attendu quand elle a lancé sa saison sur ocre par une défaite inquiétante à Rouen en avril.

“Je pense que je peux revenir dans le top 5” **NAOMI OSAKA**

Mais l'ancienne n° 1 mondiale a bossé, amélioré ses mouvements sur la surface et engrangé des repères précieux à Rome et Madrid. Hier, elle est rentrée sur le court convaincue qu'elle pouvait battre Iga Swiatek. Et a bien failli transfor-

mer l'essai face à la Polonaise, impressionnée par la qualité de ses frappes et sa longueur de balle. Osaka cru 2024 joue-t-elle mieux que celle qui a remporté des Majors ? «*J'ai l'impression que je joue mieux parce que j'ai travaillé sur des choses spécifiques pour devenir meilleure, développait-elle. C'est aussi difficile parce que, niveau résultats (un quart comme meilleur performance depuis son retour), ce n'est pas trop ça, mais je pense que je grandis sur chaque tournoi.*»

La Japonaise (26 ans) avance avec la conviction qu'elle peut re-

monter bien plus haut (elle est 134^e mondiale), et cette défaite n'a fait que renforcer ses croyances. «*J'ai toujours l'impression que je peux accomplir beaucoup de choses. Après ma défaite à Madrid, je me rappelle avoir demandé à mon équipe s'ils pensaient que je pourrais redevenir une joueuse du top 5. Je ne suis pas allée jusqu'en quarts ou en demies ici (à Paris), mais je pense que je peux y revenir (dans le top 5). C'est la chose la plus positive.*» De quoi regarder avec grand appétit et beaucoup d'espoirs la suite de la saison.

«Il a encore un jeu incroyable»

Même s'il s'est imposé en trois petits sets, Jannik Sinner a reconnu les très beaux restes de Richard Gasquet, 37 ans, qui a parfois donné du fil à retordre au n°2 mondial italien hier soir.

Sinner (ITA, 2)	6	6	6
Gasquet	4	2	4

FRANCK RAMELLA

Le public de cette night session par temps lourd n'y a pas vraiment cru mais il n'était pas là pour ça. Avant les derniers souffles en revers, il fallait communier tant que c'était possible avec le Petit Prince devenu bris-card bravache.

Vite en sueur, Gasquet a bien démarré face à Sinner puis s'est légèrement affaibli face à l'Italien, de quinze ans son cadet, qui frappait fort (38 coups gagnants) en dosant son affaire d'amorties casse-pattes et d'imparables petits coups en toucher, aussi. Le réalisme italien des coups de boutoir a eu raison de la parade des coups à fleurets mouchetés.

Mais le senior biterrois, qui a commencé à l'ère Sampras pour finir (dans quelques mois) à l'heure Sinner et consorts, a donné au n°2 mondial l'occasion d'une rencontre au tempo enlevé, parfois sur des rallyes à plus de vingt frappes, et sur quelques échanges majestueux.

Une wild-card demandée à Wimbledon

Et quand il a semblé émoussé, il a même débreaké pour revenir à 2-2 au troisième set. Mais l'Italien a serré le jeu contre un Gasquet qui aura toujours le don de faire lever la foule, tout à la fois pour son génie bien à lui et pour cette abnégation à ne rien vouloir lâcher malgré le temps qui passe.

Il a forcément kiffé cette belle soirée escortée par les «*Richard ! Richard !*» des connaisseurs reconnaissants, malgré une sortie

du court un peu fraîche. Tout comme contre Alcaraz à Melbourne, la barre était juste bien haute pour celui qui n'a jamais gagné en treize occasions contre un membre du top 2 en Grand Chelem.

Passé ce 21^e Roland-Garros, Gasquet va embrayer sur le gazon. Son classement (124^e) ne lui permet plus aucune audace. Il jouera les qualifs d'un tournoi ATP 250 ou 500 avant d'enchaîner sur un Challenger.

Pour Wimbledon, il a demandé une wild-card que son statut d'ancien demi-finaliste pourrait lui permettre d'obtenir, mais n'hésitera pas à se diriger vers les qualifications à Roehampton s'il le faut. Parce qu'il aime ça. «*Richard a tant donné au tennis, et il a encore un jeu incroyable*», concluait Sinner, vaincu depuis neuf matches en Grand Chelem.



Richard Gasquet et Jannik Sinner après la victoire de l'Italien, hier lors du deuxième tour de Roland-Garros.

Moya: «Le moment n'est pas venu»

L'entraîneur de Rafael Nadal revient sur la prestation de son joueur à Roland-Garros, les mois compliqués qu'il a traversés en début d'année et les options pour la suite de sa carrière.

DAVID LORIOT

Hier, fin de matinée, tandis que Paris se noyait sous la pluie, Carlos Moya a accepté de se poser une demi-heure, dans un salon de l'hôtel Intercontinental, pour revenir sur l'élimination de Rafael Nadal au premier tour du tournoi face à Alexander Zverev. Au-delà de la défaite, qu'il voit d'abord comme une promesse, l'entraîneur s'est surtout longuement arrêté sur le processus de réhabilitation du Majorquin. Tout près de se retirer il y a deux mois, Nadal (qui aura 38 ans lundi) semble aujourd'hui débarrassé des contraintes physiques et, pour Moya, il n'aspire qu'à une chose désormais : être compétitif aux Jeux Olympiques de Paris.

«Ce qui s'est passé lundi sur le central de Roland-Garros, est-ce seulement une défaite de Rafael Nadal ou bien davantage un match qui pourrait être fondateur ?

Je ne peux pas dire que ce n'est pas une défaite. Mais son match ici est le meilleur depuis son retour cette saison sur terre battue. Le regret, c'est que ce match arrive au premier tour. Mais on savait que cela pouvait arriver, on l'accepte et on se dit que, par moments, on a vu le Rafa dont tout le monde se souvient.

Quelle était l'atmosphère dans le vestiaire après cette défaite ?

Elle était bonne. Contrairement à Rome (défaite 6-3, 6-1 contre Hubert Hurkacz au 2^e tour). On savait qu'il pouvait perdre contre Zverev et que la chose normale était qu'il perde ce match. Après, il y a des manières de perdre. Et, dans cette défaite, Rafa s'est vu compétitif, il s'est vu capable de jouer à un bon niveau, même s'il n'a pas saisi les opportunités. Ce match lui a permis de constater qu'avec de la continuité, sans blessures, il pouvait jouer à un bon niveau. Il y a de l'espoir dans l'équipe car on voit qu'il y en a chez lui. Et pour nous, c'est important de ressentir ça. Le fait de voir qu'il n'y a plus de limitations physiques fait aussi que l'on va pouvoir mieux travailler. Il y a eu des jours où on ne pouvait quasiment rien faire. À Manacor, il y a eu des entraînements très courts (sourire).

Pouviez-vous imaginer il y a dix jours, un mois, qu'il serait capable de produire ce niveau de jeu ?

Sincèrement, oui. C'est pour cela qu'il s'est fait opérer il y a un an, c'est pour cela qu'il a investi tant d'heures sur les terrains et tant de forces depuis : pour être à Roland-Garros. Sur le chemin, il s'est passé beaucoup de choses. Pas seulement avant Barcelone (lieu de son retour sur terre battue, mi-avril) mais aussi depuis un mois et demi. Il a fallu faire avec des creux, des contretemps, des petites blessures qui ont ralenti le processus. Mais on est là aujourd'hui. Pour moi, Rafa, s'il avait atteint les quarts de finale à Roland-Garros, restait un grand favori.

“Il y a eu beaucoup de moments où il a dit : « Je ne peux plus »”

S'il était arrivé en quarts cette année, il aurait été un favori pour le titre donc ?

C'est ce qui le distingue des autres ici. Il aurait enchaîné quatre victoires de suite, emmagasiné de la confiance, il se serait testé physiquement. La progression ultime d'un joueur vient de la compétition.

Rome est un passage manqué qui a coûté cher dans le processus, non ?

Rome a été fondamental car il pouvait lui permettre d'arriver ici avec plus de confiance. Pour moi, il était préparé physiquement, mentalement déjà, mais la défaite face à Hurkacz à ce moment-là a un peu gommé l'émotion, l'excitation de voir un Rafa compétitif. Ce fut une journée très difficile. Il n'espérait pas forcément battre Hurkacz, mais au moins montrer un visage bien plus compétitif. Cette défaite nous a tous un peu tirés en arrière. On ne s'attendait pas à cela. Il a fallu quelques jours pour récupérer.

Quel a été le chemin de progression de Nadal depuis Barcelone ?

On est allés à Barcelone sans savoir s'il allait jouer le tournoi, pour qu'il joue des sets d'entraînement contre d'autres joueurs, qu'il se sente à nouveau un joueur professionnel. La vérité est qu'il sortait de quelques mois très

Carlos Moya et Rafael Nadal à l'entraînement la semaine dernière à Roland-Garros.



A 12 g CO₂/km

B
C
D
E
F
G

*Voir nos offres sur www.mercedes-benz.fr à partir du 01/06/24. Ouverture le dimanche selon autorisation préfectorale. Consommation : 0,5-0,7 L/100 km. Autonomie électrique : 119-132 km. Star Days = Journées étoilées. Mercedes-Benz France -

Pour les trajets courts, privilégiez la marche

ROLAND-GARROS
Grand Chelem / terre battue / deuxième tour



Pierre Lahalle/L'Équipe

EN BREF
CARLOS MOYA
47 ANS (ESP)

Joueur : il gagne 20 titres dont Roland-Garros 1998. Il est numéro 1 mondial en 1999 et gagne la Coupe Davis en 2004.
Entraîneur : il est capitaine de Coupe Davis en 2013 et 2014 ; coach le Canadien Milos Raonic en 2016 puis rejoint le staff de Rafael Nadal, d'abord comme adjoint de Toni Nadal, et aujourd'hui comme entraîneur principal.

►► difficiles mentalement. On a pensé que sortir de Manacor, aller à Barcelone pour respirer de nouveau le circuit, sans savoir s'il allait jouer, ça pouvait lui faire du bien. Physiquement, on savait qu'il n'était pas prêt. Il y avait eu la blessure abdominale qui l'avait obligé à se retirer d'Indian Wells et empêché d'aller à Monaco. Il ne servait pas ou très lentement. On a décidé de faire le tournoi pour qu'il retrouve le circuit mais on lui a dit : "S'il te plaît, tu ne joues pas un match de plus de deux heures." C'était la clé pour nous. Il fallait gagner les matches en deux sets ! L'objectif était Roland-Garros et une blessure à Barcelone aurait mis fin à tout. On savait que s'il jouait plus de deux heures le risque était grand qu'il se blesse définitivement. Il l'a accepté. Face à De Minaur, il a perdu le premier set 7-5 et il n'a pas insisté.
Ya-t-il eu des moments, en février, mars, quand c'était très difficile, où il vous a dit : "J'arrête, je me retire" ?
Oui, oui. Plein de fois... Aux

entraînements, quand la douleur revenait, quand il n'a pas pu jouer Indian Wells, quand il n'a pas pu aller à Monte-Carlo. C'est pour cela aussi qu'on va à Barcelone en sachant qu'il n'est pas prêt. Pour qu'il retrouve simplement le circuit et parce que c'est ce qu'il fallait faire pour espérer aller à Roland-Garros. Mais il y a eu beaucoup de moments où il a dit : "Je ne peux plus".

"Après un an et demi à souffrir, il est en mesure aujourd'hui de décider seul quand il va se retirer. Il a gagné ce droit"

Quand il vous dit cela, quel est votre discours ?
J'ai toujours pensé qu'il ne fallait pas prendre de décisions dans les moments chauds. Nous savions, quand il disait qu'il n'en pouvait plus, que les heures suivantes il allait y penser et continuer. On l'écoutait, on respectait son moment et, le jour suivant, on retournait s'entraîner, en oubliant un peu cela. C'est quelque chose que l'on n'avait encore jamais entendu. Après Barcelone, il n'a plus dit ce genre de choses. Ce fut dur, mais il avait envie de continuer. Il aime la compétition, c'est un guerrier. Après un an et demi à souffrir, il est en mesure aujourd'hui de ne penser qu'au tennis, de profiter et de décider seul quand il va se retirer. Il a gagné ce droit.

Ce n'est jamais facile pour un sportif de haut niveau d'accepter l'idée de se retirer ?
C'est difficile. Il y a eu des moments où il a eu envie de se retirer. Mais quand on est sûr que le moment est arrivé, on s'en rend compte. Et là, il y a des doutes. Oui, non, oui, non (*sourire*). Quand le moment arrive, tu le sais, tu dis "Basta, c'est fini". Mais là, le moment n'est pas venu.
Quel va être son calendrier jusqu'aux Jeux Olympiques ?
Nous ne le savons pas encore. Il a besoin d'un moment de repos mental, pour assimiler le fait que Roland-Garros continue et que lui n'est plus là. Une situation qui n'est pas très habituelle (*sourire*). Il va se reposer plus ou moins une semaine et on verra comment va son corps, comment va sa tête. Son objectif principal maintenant, ce sont les Jeux Olympiques.
Nadal laissait entendre que la meilleure façon était sans doute de ne pas aller à Wimbledon et de rester sur la terre battue. Pouvez-vous nous confirmer aujourd'hui qu'il va renoncer à Wimbledon ?
Non, non. On n'en a pas parlé encore.
Ya-t-il une chance de voir Nadal aux Internationaux de France l'année prochaine ?
Il l'a dit lui-même. Ce n'est pas facile, mais il garde un petit espoir. Il ne sait pas ce qu'il va se passer avec son corps, son niveau. Mais aujourd'hui, il ne veut pas fermer la porte. » **E**

STAR DAYS

Profitez de nos offres
du 1^{er} au 30 juin*



Mercedes-Benz



Données WLTP cycle mixte au 07/05/24 selon homologation en Allemagne conformément à la réglementation en vigueur du GLC 300 e Hybride Rechargeable : RCS Versailles 622 044 287.

ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

EN DIRECT
des courts

LA PLUIE CHAMBOULE LA PROGRAMMATION

« En raison des conditions météorologiques, il n'y aura pas de reprise des matches aujourd'hui sur le court Simonne-Mathieu et les courts annexes », a annoncé la FFT, hier, peu après 17 heures. Plusieurs Français étaient programmés sur ces courts : Corentin Moutet face au Kazakh Alexander Shevchenko, Chloé Paquet contre la Tchèque Katerina Siniakova et Alexandre Muller face à Matteo Arnaldi (l'Italien menait 5-3 après 45 minutes). À cause de la pluie, leurs rencontres ont été reportées à aujourd'hui.



ALCARAZ LÂCHE UN SET...

Carlos Alcaraz a eu du mal à écarter le Néerlandais Jesper De Jong, hier au deuxième tour sur le central (6-3, 6-4, 2-6, 6-2 en 3 h 09'). Un succès très poussif, où l'Espagnol a notamment connu un troublant trou d'air au troisième set. Le troisième joueur mondial a semblé étonnamment fébrile en affichant un niveau de jeu très instable et des erreurs assez inhabituelles. La forme du Murcien (21 ans), qui a très peu joué avant d'entamer le tournoi, interroge toujours. Il a terminé la rencontre avec 47 fautes directes (36 pour De Jong). Demain au troisième tour, Alcaraz rencontrera l'Américain Sebastian Korda ou le Sud-Coréen Soon-woo Kwon, qui s'affrontent aujourd'hui.



... TSITSIPAS AUSSI

Tête de série n°9, Stefanos Tsitsipas poursuit sa route. Le récent vainqueur du Masters 1000 de Monte-Carlo s'est défait hier, au deuxième tour, de Daniel Altmaier (25 ans, 83°) en quatre sets (6-3, 6-2, 6-7 [2], 6-4). Bien installé parmi les favoris du tournoi, le Grec a commencé par dérouler face à l'Allemand. Il a fallu attendre la troisième manche pour le voir être un peu challengé par son adversaire, qui a fini par empocher le tie-break.

JABEUR S'EN SORT EN TROIS SETS

Quart-finaliste à Roland-Garros l'an passé, Ons Jabeur (29 ans, 9° mondiale) a évité le piège. La Tunisienne s'est imposée, hier, en trois sets (6-3, 1-6, 6-3) dans un deuxième tour à rebondissements face à la Colombienne Camila Osorio (77°). Jabeur affrontera au prochain tour la gagnante de la rencontre entre la Canadienne Leylah Fernandez et la Chinoise Wang Xiyu.

Coquin d'essor

Ces joueurs français ont entre 19 et 22 ans, ont réussi des coups d'éclat prometteurs avant ce Roland-Garros mais ils en sont repartis sans aucune victoire. Décryptage avec Ivan Ljubicic, le boss du haut niveau à la Fédération.

ROMAIN LEFEBVRE
et FRANCK RAMELLA

ARTHUR FILS

19 ans, 38^e mondial

Premier tour :
défaite face à Arnaldi (ITA, 35^e)
6-3, 4-6, 6-4, 6-2.

FILS - VAN ASSCHE Ça plafonne

Amis de longue date, Arthur Fils (19 ans, 38^e) et Luca Van Assche (20 ans, 103^e) ont percé le mur du top 100 il y a un an, à un mois d'intervalle. Trois ans après leur finale parisienne chez les juniors, remportée par « LVA », la délicate année de la confirmation n'a encore rien d'alarmant. Mais le bilan du premier semestre est à tout le moins préoccupant.

À Roland, Fils étrennait un statut de tête de série en Grand Chelem (n° 29) qu'il n'a pas su honorer, victime de sa bête noire Matteo Arnaldi (35^e) pour la quatrième fois en autant de matches. Une défaite dans la droite ligne d'une « opération terre battue »

amorcée dès la tournée sud-américaine en février. Avec 13 victoires et 13 défaites sur le circuit principal, et malgré un titre au Challenger de Bordeaux mi-mai, le Francilien tarde à montrer de réels progrès dans le jeu depuis son changement de structure pour s'adjoindre la paire Grosjean-Bruguera.

Van Assche, lui, s'est présenté face à Denis Shapovalov avec une préparation à minima en raison d'une pubalgie qui l'avait écarté des courts pendant un mois. Pas idéal après un début de saison où il n'a enchaîné deux victoires d'affilée en tournoi du circuit principal qu'à l'Open d'Australie (3^e tour).

LUCA VAN ASSCHE

20 ans, 103^e mondial

Premier tour :
défaite face à Shapovalov
(CAN, 118^e) 6-3, 6-4, 6-4.

L'AVIS IVAN LJUBICIC

« Je voudrais voir des évolutions »

« Quand je regarde techniquement, Arthur a progressé un peu au service, mais il n'est pas constant. Il y a des jours où il sert mieux que d'autres. En revers, on connaît sa problématique. Quand la balle lui arrive haute, il a des difficultés. Si je regarde son match contre Arnaldi, je constate qu'il rate toujours les mêmes balles que l'année dernière. Là, il reste un cap à franchir. C'est normal d'avoir une année compliquée pour une première saison complète. Luca a les mêmes difficultés. Il a été freiné par sa blessure et va retrouver le rythme en allant jouer des Challengers sur terre.

Mais je voudrais voir des évolutions. Voir aussi s'ils consacrent du temps à l'entraînement. J'insiste beaucoup là-dessus. Il faut prendre du temps pour s'entraîner ! Pas continuer à enchaîner des matches. Une semaine calée entre une tournée de trois tournois, ce n'est pas de l'entraînement, c'est de la récupération. Si tu veux progresser et te former, il faut prendre trois semaines. Je me souviens de (Alexander) Zverev au début, son dernier tournoi de la saison c'était Stockholm (en octobre) avant de prendre du temps. Ce n'est pas facile. Mais les décisions importantes ne sont pas faciles à prendre. C'est facile de dire : « OK, je vais jouer Roland-Garros ». Ce n'est pas facile de dire : « Je ne suis pas prêt à jouer RG, donc je m'entraîne. » »

CAZAUX - MPETSHI PERRICARD Ça frémit

Ils ont en commun une entrée avec fracas dans le top 100 cette année : Arthur Cazaux (21 ans, 77^e) au lendemain de son huitième de finale à l'Open d'Australie fin janvier et Giovanni Mpetshi Perricard (20 ans, 66^e) cette semaine, dans la foulée de son premier titre ATP 250 à Lyon. L'un comme l'autre n'ont pas démerité dans ce Roland-Garros. Le premier est arrivé à cours de préparation en raison de l'entorse de la cheville droite qu'il a subie à Barcelone et ne s'est incliné qu'en quatre sets face au 29^e mondial, Tomas Martin Etcheverry (3-6, 6-2, 6-1, 6-4). Le second a bataillé pendant cinq sets contre un David Goffin très inspiré, qui coupait les trajectoires des services adverses en se plaçant seulement

1,50 m derrière sa ligne pour retourner des plombs à plus de 200 à l'heure. « GMP » va maintenant mettre le cap sur le gazon, où il pourrait faire très mal, même si la priorité de son coach, Emmanuel Planque, est ailleurs : « Peu importe la surface. On ne se dit pas que le gazon va nous sourire. Ce qu'on cherche à chaque fois, c'est à s'adapter le mieux possible. Être fiable sur le plan technique, c'est une obsession. Pour être capable de répondre à toutes les situations, quelle que soit la vitesse de la surface, car évidemment avec un gabarit comme le sien (2,03m), les variations de vitesse ont une influence considérable sur la technique. C'est un vrai travail de longue haleine qu'on est prêts à poursuivre. »

TERENCE ATMANE
22 ans, 121^e mondial

Premier tour :
défaite face à Ofner (AUT, 45^e)
3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5.

HAROLD MAYOT
22 ans, 122^e mondial

Premier tour :
défaite face à Korda (USA, 28^e)
6-2, 7-6 (4), 6-4.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Nicolas Luttiau/L'Équipe

ATMANE - MAYOT Ça interpelle

Voilà deux caractères bouillants dont le jeu est parfois parasité par une attitude ou des comportements encore inadaptés au très haut niveau. Terence Atmane (22 ans, 121^e) en a fait la démonstration en se sabordant contre l'Autrichien Sebastian Ofner, alors qu'il avait deux sets et un break d'avance (3-6, 4-6, 7-6 [2], 6-2, 7-5). Le Ch'ti né à Boulogne-sur-Mer a surtout échappé de peu à une disqualification qui n'aurait choqué personne, y compris dans son entourage, après avoir catapulté dans les tribunes une balle qui heurta la jambe

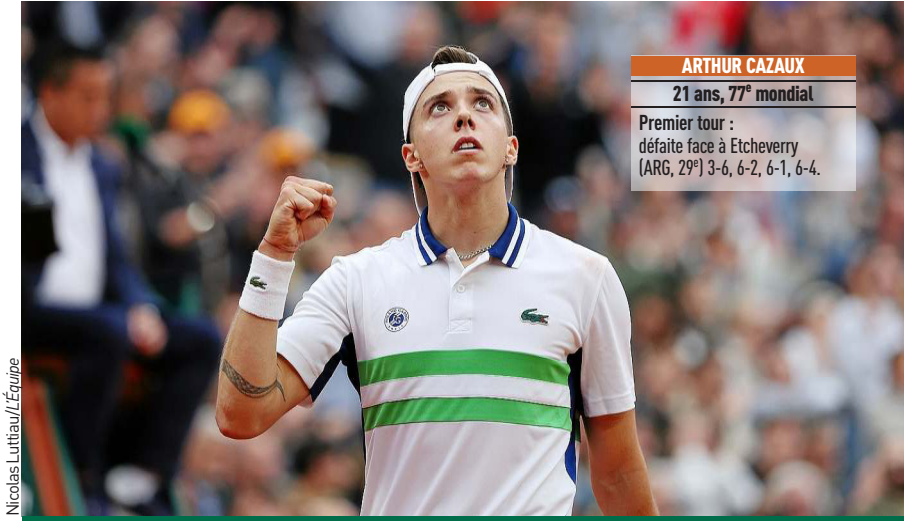
d'une spectatrice. Ses excuses (trop) tardives sur ses réseaux sociaux n'ont pas effacé le sentiment que sa wild-card, synonyme de chèque de 73000 €, offerte par les organisateurs, méritait mieux. Son presque jumeau Harold Mayot (un mois plus jeune, une place derrière lui au classement), lui, n'a pas à rougir d'une défaite logique face à Sebastian Korda (6-2, 7-6, 6-4), 28^e mondial. Mais s'il a performé en Challenger en début de saison (demi-finales à Nouméa et à Quimper ; finale à Barletta), le Messin peine à atteindre l'étage supérieur.

L'AVIS D'IVAN LJUBICIC « Des décisions difficiles à prendre »

« Terence est encore en phase de construction. Il a un potentiel incroyable. Il est super explosif. Techniquement, c'est parfait. Après, il y a des moments où il perd le contrôle. Un peu comme (Corentin) Moutet ou (Hugo) Gaston, on dirait un truc de gaucher, non (il rigole) ? J'ai joué aux échecs avec Terence, il est très intelligent, très calme en dehors du tennis. Je suis content qu'il ait pris Ruben Ramirez Hidalgo comme entraîneur. Pour quelqu'un de créatif comme lui, c'est bien d'avoir un coach avec la mentalité espagnole, carrée. À Roland, j'étais content de voir la structure dans son jeu. Il peut décaler encore un peu plus en coup droit, mieux utiliser sa première balle... Il va monter vite. En ce qui concerne Harold, je pensais qu'après l'Australie il allait monter vite, top 70

en tout cas. Il a perdu le rythme. Il s'est blessé un peu à Marseille mais dans ce groupe-là, il est en dessous. Je voudrais voir une évolution technique. Si on parle de progression, il n'y en a pas. Il faut voir comment le lui dire. Parfois, aider quelqu'un c'est décider de ne plus l'aider. C'est vraiment difficile à comprendre en France. Je ne parle pas de Mayot en particulier mais en général. Je vais avoir des décisions difficiles à prendre et peut-être inconfortables pour certains. Il faut parfois prendre et ne pas toujours donner. Parce qu'ici en France j'entends beaucoup : "Qu'est-ce que la Fédération va faire pour moi ?" Avec cette mentalité-là, on n'arrivera pas au haut niveau. De mon côté, je veux voir le projet. S'il est valable et ambitieux, alors, on sera là pour vous. »

Sébastien Boué/L'Équipe



Nicolas Luttiau/L'Équipe

L'AVIS D'IVAN LJUBICIC « Faire peur aux autres »

« Arthur a progressé, c'est sûr. Il a eu beaucoup de malchance avec sa blessure et, s'il a très bien joué (contre Etcheverry), il n'avait pas la condition physique pour un match en cinq sets, sans avoir joué depuis Barcelone (mi-avril). S'il avait décidé de s'entraîner trois ou quatre semaines, au lieu de soigner une blessure, il serait arrivé ici avec un réservoir énorme. J'insiste, ce sont des décisions difficiles mais qui sont peut-être nécessaires. Quant à Giovanni, c'était 50/50 contre Goffin dans des conditions de jeu pas idéales. Je dis toujours qu'il est préférable de gagner des tournois, quitte à faire parfois un premier tour, plutôt que de perdre trois fois au troisième. Giovanni est comme ça : ou premier tour, ou il

gagne, quand il trouve le rythme... C'est son jeu, son caractère, il sera beaucoup comme ça. J'ai toujours pensé qu'il avait besoin de temps. C'est comme (Ivo) Karlovic (2,11 m), comme moi (1,93m), quand on est grand, on a besoin d'un peu plus de temps pour y arriver. Mais cette année, il est arrivé. Il ne va pas s'arrêter là. Il bouge très bien ! C'est juste qu'il est un peu introverti. Mais j'ai vu contre Goffin que, même s'il perdait, il avait une démarche assurée. C'est important, ça. Il a travaillé beaucoup là-dessus. Il n'est pas comme Fils, en termes de caractère. Plus comme Luca (Van Assche). Mais, dans le vestiaire, c'est important de savoir s'imposer aussi. Il a besoin de faire peur aux autres. »



GIOVANNI MPETSHI PERRICARD
20 ans, 66^e mondial
Premier tour :
défaite face à Goffin (BEL, 115^e)
4-6, 6-4, 6-3, 6-7 (4), 6-3.

Sébastien Boué/L'Équipe

ROLAND-GARROS

Grand Chelem

terre battue

deuxième tour

PROGRAMME à partir de 11 heures (12 heures sur le Central)

court
Philippe-Chatrier
Uchijima (JAP) - Sabalenka (BLR, n°2) Svitolina (UKR, n°15) - Parry Djokovic (SER, n°1) - Carballes Baena (ESP) pas avant 20 h 15 Monfils - Musetti (ITA, n°30)
court
Suzanne-Lenglen
Kecmanovic (SER) - Medvedev (RUS, n°5) Rus (HOL) - Rybakina (KAZ, n°4) Zverev (ALL, n°4) - Goffin (BEL) Keys (USA, n°14) Sherif (EGY)
court
Simonne-Mathieu
fin de Hurkacz (POL, n°8) - Nakashima (USA) Moutet - Shevchenko (KAZ) Gracheva - Pera (USA) Davidovich Fokina (ESP) - Ruud (NOR, n°7)
court n° 7
Siniakova (RTC, n°32) - Paquet fin de Shelton (USA, n°15) - Nishikori (JAP) Etcheverry (ARG, n°28) - Rinderknech Kalinskaya (RUS, n°23) - Andreescu (CAN)
court n° 14
Marozsan (HON) - Dimitrov (BUL, n°10) fin de Volynets (USA) - Vondrousova (RTC, n°5) Cobolli (ITA) - Rune (DAN, n°13) Azarenka (BLR) - M. Andreeva (RUS)

court n° 6
fin de Müller - Arnaldi (ITA) Samsonova (RUS/n°17) - Anisimova (USA) De Minaur (AUS, n° 11) - Munar (ESP) Baptiste (USA) - Paolini (ITA, n°12)
court n° 2
Golubic (SUI) - Potapova (RUS) Darderi (ITA) - Griekspoor (HOL) Avanesyan (RUS) - Blinkova (RUS) Stearns (USA) - Kasatkina (RUS, n°10)
court n° 3
Ofner (AUT) - Baez (ARG, n°20) Errani (ITA) - Navarro (USA, n°22) Zheng (CHN, n°7) - Korpatsch (ALL)
court n° 4
Wang Xinyu (CHN) - Tomova (BUL) Mertens (BEL, n°25) - Martic (CRO) F. Cerundolo (ARG) - Misolic (AUT)
court n° 5
Bergs (BEL) - Marterer (ALL) Bucsa (ESP) - Cocciaretto (ITA) Struff (ALL) - Bublik (KAZ, n°19)
court n° 8
Badosa (ESP) - Putintseva (KAZ) L. Fernandez (CAN, n°31) - Wang Xiyu (CHN) Fognini (ITA) - Paul (USA, n°14)

court n° 9
Squire (ALL) - Auger-Aliassime (CAN, n°21) fin de Fett (CRO) - Bouzkova (RTC) Khachanov (RUS, n°18) - Kovalik (SLQ)
court n° 10
Wang (CHN) - Yastremska (UKR, n°30) Collins (USA, n°11) - Danilovic (SER) Kokkinakis (AUS) - Zeppieri (ITA)
court n° 11
Shapovalov (CAN) - Tiafoe (USA, n°25) Navone (ARG) - Machac (RTC) Bogdan (ROU) - Pavlyuchenkova (RUS, n°20)
court n° 12
Vekic (CRO) - Kostyuk (UKR, n°18) Sonogo (ITA) - Zhang Zhizhen (CHN) Begu (ROU) - Noskova (RTC, n° 27)
court n° 13
fin de Korda (USA, n°27) - Kwon Soon-woo (CDS) Ostapenko (LET, n°9) - Tauson (DAN) Fritz (USA) - Lajovic (SER)
météo



16°C

Ça ne s'arrange pas

Le ciel est toujours très nuageux avec de courtes éclaircies. Dans l'après-midi, établissement d'un régime d'averses avec possibilité de foyers orageux.

télévision

France 2, 3 ou 4

à partir de 11 heures

Amazon Prime

à partir de 20h15, le match du court Philippe-Chatrier

france.tv

prime video

internet et mobile

France.tv

en intégralité et en direct

france.tv



Gaël Monfils affronte ce soir Lorenzo Musetti en night session sur le court Philippe-Chatrier.

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e tour	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	2 ^e tour	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP
1	1	DJOKOVIC (SER)	DJOKOVIC										RUBLEV	RUBLEV (RUS)	6	8
142	w.c.	Herbert	6-4, 7-6 (3), 6-4										6-2, 6-7 (3), 6-3, 7-5	Daniel (JAP)		44
63		Carballes Baena (ESP)	Carballes Baena										Martinez Portero	Martinez Portero (ESP)		10
91		Lestienne	6-3, 7-5, 4-6, 6-2										5-7, 6-4, 3-6, 6-4, 6-3	Tirante (ARG)		72
37		Monfils	Monfils										A. Müller	Nardi (ITA)		90
58		Seyboth Wild (BRE)	6-2, 3-6, 6-3, 6-4										6-4, 6-1, 6-3	A. Müller	w.c.	90
106		Galan	MUSETTI										Arnaldi	Arnaldi (ITA)	29	38
30	30	MUSETTI (ITA)	6-3, 6-3, 7-5										6-3, 4-6, 6-4, 6-2	FILS	17	14
27	23	CERUNDOLO (ARG)	CERUNDOLO										Sonogo	HUMBERT		45
85		Hanfmann (ALL)	6-3, 6-3, 6-4										6-4, 2-6, 6-4, 6-3	Sonogo (ITA)		44
243	q.	Misolic (AUT)	Misolic										Zhang Zhizhen	Zhang Zhizhen (CHN)		89
156	L.L.	Virtanen (FIN)	4-6, 4-6, 6-3, 6-4, 6-2										6-4, 4-6, 6-3, 7-5	Vukic (AUS)		52
93		Fognini (ITA)	Fognini										Altmaier	Djere (SER)		83
102		Van De Zandschulp (HOL)	6-1, 6-1, 7-5										7-5, 6-4, 7-6 (6), 5-7, 7-6 (6)	Altmaier (ALL)		54
108		Cachin (ARG)	PAUL										TSITSIPAS	Fucsovics (HON)		9
14	14	PAUL (USA)	6-2, 6-3, 6-1										7-6 (7), 6-4, 6-1	TSITSIPAS (GRE)	15	15
12	12	FRITZ (USA)	FRITZ										SHELTON	SHELTON (USA)		88
71		Coria (ARG)	2-6, 6-1, 6-2, 6-1										3-6, 6-3, 6-4, 6-4	Gaston		35
61		Lajovic (SER)	Lajovic										Nishikori	Nishikori (JAP)	q.	16
42		Safiiullin (RUS)	4-6, 7-5, 6-4, 6-7 (6), 6-4										5-7, 7-6 (3), 3-6, 1-6, 7-5	Diallo (CAN)		94
51		Popyrin (AUS)	Kokkinakis										Squire	Purcell (AUS)	q.	22
100		Kokkinakis (AUS)	6-4, 6-7 (8), 3-6, 7-5, 3-6										6-2, 6-2, 3-6, 6-4, 7-6 (10)	Squire (ALL)		71
148	q.	Zeppieri (ITA)	Zeppieri										AUGER-ALIASIME	Nishioka (JAP)	21	21
22	22	MANNARINO	4-6, 6-2, 6-1, 6-2										6-2, 6-4, 6-4	AUGER-ALIASIME (CAN)	27	28
29	28	ETCHEVERRY (ARG)	ETCHEVERRY										KORDA	KORDA (USA)	w.c.	12
77		Cazaux	3-6, 6-2, 6-1, 6-4										6-2, 7-6 (4), 6-4	Mayot		67
69		Rinderknech	Rinderknech										Ruusuvuori	Ruusuvuori (FIN)		49
96	w.c.	Walton (AUS)	6-2, 6-4, 7-5										6-3, 6-4, 6-3	Kwon Soon-woo (CDS)		31
116	q.	Vacherot (MCO)	Davidovich Fokina										De Jong	Draper (GBR)		17
32		Davidovich Fokina (ESP)	4-6, 6-2, 6-2, 7-6 (2)										7-5, 6-4, 6-7 (3), 3-6, 6-3	De Jong (HOL)	q.	17
137	q.	Meligeni (BRE)	RUUD										ALCARAZ	Wolf (USA)	L.L.	3
7	7	RUUD (NOR)	6-3, 6-4, 6-3										6-1, 6-2, 6-1	ALCARAZ (ESP)	3	3
4	4	A. ZVEREV (ALL)	A. ZVEREV										HURKACZ	HURKACZ (POL)	8	8
275		Nadal (ESP)	6-3, 7-6 (5), 6-3										4-6, 6-3, 3-6, 6-0, 6-3	Mochizuki (JAP)	q.	16
115		Goffin (BEL)	Goffin										Nakashima	Moreno De Alboran (USA)	w.c.	83
66	w.c.	Mpetshi Perricard	4-6, 6-4, 6-3, 6-7 (4), 6-3										6-1, 6-7 (6), 6-3, 6-2	Nakashima (USA)		10
78		Hijikata (AUS)	Darderi										Shapovalov	Shapovalov (CAN)		11
40		Darderi (ITA)	6-3, 7-6 (6), 6-1										6-3, 6-4, 6-4	Van Assche	q.	17
74		McDonald (USA)	GRIEKSPoor										TIAFOE	Bellucci (ITA)	25	24
25	26	GRIEKSPoor (HOL)	3-6, 4-6, 6-1, 2-6										6-3, 3-6, 6-7 (6), 6-4, 6-4	TABILO (CHL)	24	24
18	18	KHACHANOV (RUS)	KHACHANOV										Bergs	Bergs (BEL)	q.	10
95		Nagal (IND)	6-2, 6-0, 7-6 (5)										3-6, 7-6 (5), 6-2, 6-2	Thompson (AUS)		34
145	L.L.	Kovalik (SLQ)	Kovalik										Marterer	Marterer (ALL)		10
50		Giron (USA)	7-6 (3), 6-4, 3-6, 7-6 (5)										6-3, 6-2, 6-0	Marozsan (HON)		43
53		Cobolli (ITA)	Cobolli										6-2, 6-2, 6-3	Kukushkin (KAZ)	q.	13
135	q.	Medjedovic (SER)	6-2, 6-3, 6-7 (2), 6-3										DIMITROV	Kovacevic (USA)		87
62		Evans (GBR)	RUNE										6-4, 6-3, 6-4	DIMITROV (BUL)	10	10
13	13	RUNE (DAN)	6-4, 6-4, 6-4										Moutet	JARRY (CHL)	16	16
11	11	DE MINAUR (AUS)	DE MINAUR										6-2, 6-1, 3-6, 6-0	Moutet		75
60		Michelsen (USA)	6-1, 6-0, 6-2										Shevchenko	Shevchenko (KAZ)		56
64		Munar (ESP)	Munar										6-4, 4-6, 1-6, 6-1, 6-4	Karatsev (RUS)		82
81		Bautista Agut (ESP)	6-1, 4-6, 6-4, 6-1										S. Ofner	Atmane	w.c.	12
144	q.	Burruchaga (ARG)	Struff										3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5	S. Ofner (AUT)		45
41		Struff (ALL)	6-3, 6-2, 6-1										4-6, 6-3, 6-1, 4-6, 6-3	Heide (BRE)	q.	17
112	q.	Barre	BUBLIK										Kotov	BAEZ	20	20
17	19	BUBLIK (KAZ)	4-6, 5-7, 3-6										4-6, 6-3, 3-6, 7-6 (5), 6-2	NORRIE	32	32
31	31	NAVONE (ARG)	NAVONE										Wawrinka	Kotov (RUS)		54
47		Carreño Busta (POR)	Machac										6-4, 6-4, 6-2	Wawrinka (SUI)		98
34		Borges (RTC)	7-6 (3), 6-4, 6-3										Gasquet	Murray (GBR)		75
86	q.	Monteiro (BRE)	Kecmanovic										6-4, 6-4, 6-2	Gasquet	w.c.	12
57		Kecmanovic (SER)	6-2, 6-1, 4-6, 7-5										7-6 (5), 7-6 (2), 6-4	Coric (CRO)		73
65		Koepfer (ALL)	MEDVEDEV										SINNER	EUBANKS (USA)		44
5	5	MEDVEDEV (RUS)	6-3, 6-4, 5-7, 6-3										6-3, 6-3, 6-4	SINNER (ITA)	2	2

HOMMES

dimanche 9 juin 15 heures

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; L.L. : lucky loser.



Laurent Blevenne / Présidence de la République

«C'est un peu du gagnant-gagnant»

Ému d'avoir été fait Chevalier de la Légion d'honneur, hier soir à l'Élysée, par le Président Macron, « qui aime le tennis », **John McEnroe** a partagé ce moment avec ses proches et une poignée d'invités triés sur le volet.

ROMAIN LEFEBVRE

Pour l'occasion, il avait laissé ses sneakers au vestiaire et enfilé une paire de souliers noirs brillants surmontés d'un costume sombre, cravate noire et chemise blanche. Sobre et classe. Debout dans un salon du Palais de l'Élysée situé à droite de l'entrée principale, une fois passé le perron, John McEnroe attendait le Président Emmanuel Macron.

Détendu, il plaisantait avec ses invités parmi lesquels Mats Wilander et Mansour Bahrami, et les membres de sa famille, dont son épouse Patty Smyth, venus avec quelques proches assister à ce moment solennel. C'est alors que le président de la République fut annoncé avec une petite dizaine de minutes de retard. Le visage de « Big Mac » se figea dans un silence d'or avant de se détendre aussitôt, à la poignée de main chaleureuse de son hôte.

Dans cette pièce de taille plutôt modeste pour les lieux, où étaient assises une cinquantaine de personnes, le chef de l'État prit ensuite la parole derrière un pupitre où figurait l'ordre du jour : « Remise des insignes de Chevalier de la Légion d'honneur à Monsieur John McEnroe » « *Vous êtes une légende du sport mondial, un des plus grands de tous les temps, entonna Emmanuel Macron, dans un anglais appliqué. Et depuis le début de l'ère Open, aucun autre joueur n'a gagné autant de titres que vous : 155 dont 17 du Grand Chelem en simple et en double, ainsi que la première place mondiale en simple et en double simultanément. Mais comme Tyson en boxe, Jordan au basket ou Pelé au foot, les légendes ne sont pas uniquement définies par une somme*

extraordinaire d'accomplissements. Ce sont aussi les émotions qu'ils évoquent, la trace qu'ils laissent dans le sport, leur caractère, leur personnalité, les vibrations d'humanité et dans ce domaine aussi, cher John, vous êtes un des plus grands... »

Un légitime sentiment de fierté

Durant dix-sept minutes, chacun se replongea dans les grandes heures de l'Américain, sur les courts puis en dehors. De ses exploits à Wimbledon ou à l'US Open, à ses cinq victoires en Coupe Davis, « quand elle signifiait encore quelque chose », de ses démentés avec les arbitres à son échec cruel en finale de Roland-Garros face à Ivan Lendl il y a quarante ans « qui vous a marqué à vie (...) et même si vous n'avez pas remporté le French Open cette année-là, vous avez gagné l'estime, l'affection et le cœur des Français. »

Un hochement de tête par-ci, un sourire par-là, on sentait bien que McEnroe buvait du petit-lait. Ce qu'il nous confirma ensuite avec ses mots, arborant fièrement sa décoration sur sa poitrine. « Le Président a parlé de moi en des termes agréables et il semble qu'il aime le tennis. C'est un peu du gagnant-gagnant. Oui je suis fier de ma carrière, même si on pense

toujours qu'on aurait pu faire d'autres choses. Ce dont je suis le plus fier, en tant que personne, c'est du chemin parcouru pour arriver jusqu'ici où à 65 ans, après avoir été impliqué pendant près de cinquante ans dans le tennis, être ainsi récompensé, me laisse penser que j'ai peut-être fait quelque chose de bien. » À cet instant, les trois chiens présidentiels batifolaient dans les somptueux jardins de l'Élysée sous une pluie battante. **E**

John McEnroe reçoit sa décoration des mains d'Emmanuel Macron, hier à l'Élysée.

Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e tour	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	2 ^e tour	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA
1	1	SWIATEK (POL)	SWIATEK, 6-1, 6-2	SWIATEK, 7-6 (1), 1-6, 7-5									ZHENG QINWEN, 6-2, 6-1	ZHENG QINWEN (CHN)	7	8
148	q.	Jeanjean (ITA)	Osaka (JAP)	6-1, 4-6, 7-5									Korpatsch (USA)	Cornet (USA)	w.c.	104
67		Bronzetti (ITA)	Fett (CRO)	6-2, 3-6, 7-5									4-6, 6-4, 7-6 (9)	Korpatsch (ALL)		66
134		Osaka (JAP)	Bouzkova (RTC)	6-2, 6-4									Avanesyan, 6-2, 6-4	Zhu Lin (CHN)		79
86	LL	Bouzas Maneiro (ESP)	V. KUDERMETOVA (RUS)	6-2, 6-4									Blinkova, 6-3, 3-6, 7-6 (5)	Avanesyan (RUS)		58
135		Fett (CRO)	KREJCIKOVA (RTC)	7-6 (3), 6-4									KALINSKAYA, 7-6 (3), 7-5	Blinkova (RUS)		70
42	29	Bouzkova (RTC)	Golubic (SUI)	Potapova, 6-2, 6-3									Andreeescu, 7-5, 6-1	CIRSTEA (ROU)	28	30
31	24	V. KUDERMETOVA (RUS)	Potapova, 6-2, 6-3	Wang Xinyu, 0-6, 6-2, 6-4									PAOLINI, 6-3, 6-4	KALINSKAYA (RUS)	23	25
26		KREJCIKOVA (RTC)	Tomova, 6-3, 7-6 (5)	Wang Xinyu, 0-6, 6-2, 6-4									SVITOLINA, 3-6, 6-4, 6-2	Burel (CAN)		44
76		Golubic (SUI)	COLLINS, 6-3, 6-4	Daniilovic, 6-1, 6-2									Parry, 3-6, 6-3, 6-3	Andreeescu (CAN)		224
41		Potapova (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	Daniilovic, 6-1, 6-2									Bogdan, 6-1, 6-3	Sorribes Tormo (ESP)		43
87		Rakhimova (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	Vekic, 6-5, abandon									PAVLICHENKOVA, 6-3, 6-4	Baptiste (USA)	LL	107
37		Wang Xinyu (CHN)	Ca. Dolehide (USA)	KOSTYUK, 7-5, 6-7 (4), 6-4									MERTENS, 6-3, 7-6 (8)	Day (USA)		99
97	q.	Niemeier (ALL)	Ca. Dolehide (USA)	SINIAKOVA, 7-5, 7-6 (3)									Martic, 6-4, 6-4	Saville (AUS)		84
75		Tomova (BUL)	Ca. Dolehide (USA)	Paquet, 6-3, 6-1									Rus, 6-4, 6-3	PAOLINI (ITA)	12	15
18	16	ALEXANDROVA (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	Volynets, 7-6 (4), 6-2									Kerber, 6-2, 6-0	SVITOLINA (UKR)	15	19
10	11	COLLINS (USA)	Ca. Dolehide (USA)	VONDROUSOVA, 6-1, 6-3									RYBAKINA, 6-2, 6-3	Ka. Pliskova (RTC)		52
60		Ca. Dolehide (USA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-1, 6-1									Gracheva, 3-6, 6-4, 6-3	Ferro (w.c.)	w.c.	124
125	q.	Daniilovic (SER)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									Begu, 6-2, 6-0	Parry (w.c.)		145
92		Trevisan (ITA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									NOSKOVA, 7-6 (3), 6-4	Jacquemot (ROU)		64
40		Vekic (CRO)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									7-6 (3), 6-4	Udvardy (HON)	LL	132
45		Tsurenko (UKR)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-3, 6-4	PAVLICHENKOVA (RUS)	20	22
119	q.	Pigossi (BRE)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									MERTENS, 6-3, 7-6 (8)	MERTENS (BEL)	25	27
20	18	KOSTYUK (UKR)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									Martic, 6-4, 6-4	Carle (ARG)		82
33	32	SINIAKOVA (RTC)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									Rus, 6-4, 6-3	Mladenovic (CRO)		81
145	LL	Galfi (HON)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									Kerber, 6-2, 6-0	Rus (HOL)	w.c.	212
136	w.c.	Paquet (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									RYBAKINA, 6-2, 6-3	Kerber (ALL)		50
47		Shnaider (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									Gracheva, 3-6, 6-4, 6-3	Minnen (BEL)		232
108	q.	Volynets (USA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									Pera, 6-2, 6-0	RYBAKINA (KAZ)	4	4
425		Krunic (SER)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									Begu, 6-2, 6-0	SAKKARI (GRE)	6	7
94		Masarova (ESP)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									NOSKOVA, 7-6 (3), 6-4	Gracheva (w.c.)		88
6	5	VONDROUSOVA (RTC)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									7-6 (3), 6-4	Pera (JAP)		80
3	3	GAUFF (USA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-0	Hibino (USA)		96
208		Avdeeva (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-2, 6-2	Riera (ARG)	q.	111
397	q.	Van Uytvanck (BEL)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-3, 6-7 (8), 7-6 (6)	Begu (ROU)		127
131		Zidensek (SLV)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-0	Dart (GBR)		90
68		Wang Yafan (CHN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-0	NOSKOVA (RTC)	27	29
105		Timoteeva (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-0	AZARENKA (BLR)	19	21
202	w.c.	Tomljanovic (AUS)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-0	Podorska (ARG)		59
32	30	YASTREMSKA (UKR)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-2, 6-3	M. Andreeva (RUS)		38
17	17	SAMSONOVA (RUS)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-2, 6-3	Bektas (USA)		98
46		Linette (POL)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-3, 6-7 (8), 7-6 (6)	Stearns (CRO)	q.	184
101	q.	Sramkova (SLO)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-3, 6-7 (8), 7-6 (6)	Stearns (USA)		62
231		Anisimova (USA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-0	Frech (POL)		49
142	q.	Starodubtseva (UKR)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									7-5, 6-1	KASATKINA (RUS)	10	13
73		Bucsa (ESP)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									KEYS, 6-3, 6-2	KASATKINA (USA)	14	12
51		Cocciaretto (ITA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-3, 6-2	Zarazua (MEX)		102
14	13	HADDAD MAIA (BRE)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-2	Yuan (CHN)		36
11	9	OSTAPENKO (LET)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-2	Sherif (EGY)		53
69		Cristian (ROU)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-3, 6-2	Errani (ITA)	q.	95
65		Maria (ALL)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-0	A.K. Schmiedlova (SLO)		54
72		Tauson (DAN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-2, 6-0	NAVARRO (TUR)	q.	163
71		Siegemund (ALL)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-4, 5-7, 4-6	NAVARRO (USA)	22	24
56		Kenin (USA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-4, 5-7, 4-6	BOULTER (GBR)	26	28
143	q.	Lys (ALL)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-2	Badosa (ESP)		131
23	21	GARCIA (CAN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-2	Putintseva (KAZ)		39
34	31	FERNANDEZ (CAN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-2	Stephens (USA)		35
147	w.c.	Ponchet (CHN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-1	Burillo (ESP)	q.	302
61		Wang Xiyu (CHN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-1	Uchijima (JAP)	q.	83
93		Bai Zhuoxuan (CHN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-2	E. Andreeva (RUS)		101
48		Kalinina (UKR)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4									6-1, 6-2	SABALENKA (BLR)	2	2
77		Osorio (COL)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4												
124	w.c.	Vickery (USA)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4												
9	8	JABEUR (TUN)	Ca. Dolehide (USA)	GAUFF, 6-3, 6-4												

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; L.L. : lucky loser.

BASKET**Betclic Élite**

demi-finales/match 4

Asvel 21 h 05 Paris

En direct sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

Joël Philippot/Le Progrès/MaxPPP

Le feu retrouvé

Villeurbanne, qui veut éviter une première saison sans trophée depuis 2018, a retrouvé des couleurs et vise ce soir contre Paris un billet pour une quatrième finale en cinq ans.

YANN OHNONA

Un clash entre une équipe qui a dépassé ses objectifs et une autre à la recherche d'un premier trophée cette saison. C'est l'une des clés que recèle la quatrième manche d'une série passionnante entre Paris, prétendant qui s'est invité à la cour des grands dès ses premiers play-offs, après avoir empoché la Leaders Cup et l'Eurocoupe ; et l'Asvel, armée d'un feu retrouvé et d'un orgueil blessé par une saison galère en Euroleague (17^e) et des déboires extrasportifs, qui veut éviter une saison sans trophée pour la première fois depuis 2018.

« Ce n'est pas non plus qu'on était hors du coup en Championnat. On a toujours été en haut (17 victoires lors des 21 derniers matches de Betclic, dont 4 sur 5 en play-offs). Les gens se sont trop

focalisés sur l'Euroleague, où notre statut est tout autre. Mais c'est vrai, les attitudes ont changé », constate Edwin Jackson, jamais sacré champion, qui s'épanouit avec Pierrick Poupet. L'entraîneur (39 ans), assistant de TJ Parker puis Gianmarco Pozzocco, catapulté sur le banc en janvier, a largement participé par ses initiatives tactiques et une remise à plat des rôles de chacun, à la bonne santé du club aux 21 couronnes. « Ce qu'il a apporté m'impressionne sans me surprendre, évoque Jackson, qui fut son coéquipier à Rouen, avec pour entraîneur l'actuel directeur sportif de l'Asvel Michel Veyronnet. Il a ce truc des grands coaches qui me rappelle Xavi Pascual, ma référence. Une forme d'humilité, il ne cherche jamais d'excuse. Et une capacité à mettre ses joueurs dans des situations où ils peuvent expri-

Paris Lee, ballon en main, devant Justin Simon, lors de la victoire de l'Asvel contre Paris (86-77), mardi.

mer leurs compétences. Mbaye Ndiaye, dont on disait qu'il ne pouvait rien faire, qui ne jouait pas, a désormais son rôle (10 points 7 rebonds mardi). Avec lui, tu peux jouer 10 minutes et te sentir essentiel. On a un plan précis et on en applique les principes jusqu'au bout. »

“On est surtout une équipe qui avait besoin de temps pour trouver l'alchimie”

EDWIN JACKSON

Avec des anciens dont le compteur tourne, Nando De Colo (36 ans, de retour de blessure), lui non plus jamais champion dans l'Hexagone, Joffrey Lauvergne en mission reconquête après une saison quasi blanche, et les éternels David Lighty ou Charles Kahudi (10 points mardi), qui connaissent la voie, l'Asvel a encore des arguments.

Les problèmes hors terrain – retards de paiement du sponsor Skweek, notamment – ont-ils pu affecter le niveau d'implication ou, au contraire, élever la motivation des Villeurbannais ? « On n'en a jamais parlé et ceux qui avaient des soucis de contrat, ou d'autres, n'ont jamais ramené ça dans le vestiaire, certifie Jackson. On est surtout une équipe qui avait besoin de temps pour trouver l'alchimie, animée par un désir commun. Je rêve de ce titre, et d'atteindre un jour la marque de 500 matches joués avec l'Asvel, mon club de cœur, pour solidifier ma place dans son histoire. »

Champion 2019, 2021 et 2022, le club de Tony Parker, seule formation avec Monaco à s'être imposée deux fois contre Paris sur l'exercice en cours, retrouvera la finale en cas de succès ce soir à l'Astroballe. Mais Paris ne s'est jamais incliné trois fois de suite cette saison.

Attention donc à l'irrationnel et à la guerre mentale qui s'invitent dans ce quatrième acte. Après s'être fait dominer deux fois par... Paris (Lee, le meneur de l'Asvel, 22 puis 27 points), le club de la capitale se retrouve, comme au tour précédent face à Cholet, dos au mur. Cela n'avait pas l'air de formaliser l'entraîneur Tuo-

mas lisalo. « Dans la tête des gens, et quand on regarde le récit médiatique, on a souvent l'impression que la vérité d'un soir est appelée à se répéter le jour suivant. Je suis à peu près certain que les stats montrent qu'une équipe qui s'incline a plus de chances de renverser le cours des choses. La question pour nous est plus émotionnelle. Contrairement à nous, l'Asvel n'a pas atteint ses buts. De notre côté, après avoir connu tant de “hauts”, et dépassé les attentes, quels sont les ressorts pour entretenir la faim et la volonté de gagner un trophée de plus ? Je me pose souvent la question. Je suis certain qu'on a ça en nous, et qu'on trouvera les ressources pour le montrer. » **E**

Asvel
Paris 21 h 05
A Villeurbanne. Astroballe.
En direct sur la chaîne **L'Équipe**

Asvel
00 M. Scott, 1 D. Thomas, 3 Lee, 5 Kahudi (cap.), 7 Lauvergne, 9 Luwawu-Cabarrot, 11 E. Jackson, 12 De Colo, 19 Y. Fall, 23 Lighty, 24 M. Ndiaye, 31 Yaacov.
Entraîneur : P. Poupet.

Paris
0 Shorts, 1 Malcolm, 2 Hifi, 3 Ward, 5 B. Sy, 6 Kessens (cap.), 7 Herrera, 8 Kratzer, 9 Denis, 10 Ngouama, 18 Shahrvin, 20 Jantunen ou 23 J. Simon.
Entraîneur : T. Iisalo (FIN).

Bourg-en-Bresse 21h05 Monaco

L'apaisement avant le volcan

Sasa Obradovic et Frédéric Fauthoux ont calmé le jeu après les propos accusateurs du Serbe mardi. L'ambiance ne promet toutefois pas d'être moins chaude pour la quatrième manche des demi-finales.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AMAURY PERDRIAU

BOURG-EN-BRESSE (AIN) – Était-ce une manière de mettre un peu plus le feu aux poudres, ou une stratégie afin de dévier les regards du contenu basket proposé par une Roca Team en difficulté ? La sortie de Sasa Obradovic, quelques minutes après la courte victoire des siens mardi soir à Ekinox (85-81), aura surtout fait couler plus d'encre que nécessaire selon son homologue Frédéric Fauthoux, accusé d'avoir suggéré à la mi-temps du match (40-39, 20^e) que les arbitres avaient été soudoyés par les Monégasques. « Je ne sais pas comment on lui a relaté la scène car il n'était pas là, raconte l'entraîneur de la Jeu. C'était une réaction de frustration, face à deux gars (Matthew Strazel et Élie Okobo) avec qui je m'entends super bien. J'ai balancé ça avec humour. Il n'y avait pas lieu de créer une polémique. »

Fauthoux aurait « préféré qu'on parle d'un très grand match de basket », sans occulter toutefois qu'il y a eu « pas mal d'erreurs d'arbitrages ». « Il y en aura d'autres », ajoutait-il en évoquant la sulfureuse quatrième manche qui s'annonce ce soir dans l'Ain (21h05) : elle

pourrait envoyer le tenant du titre vers sa troisième finale d'affilée, et le public – surmotivé par cette dernière représentation à domicile théorique – ne manquera pas de se nourrir des propos d'Obradovic pour chauffer un peu plus une ambiance déjà électrique il y a deux jours.

“Mardi, Freddy a sûrement plus parlé avec les tripes qu'avec la tête”

SASA OBRADOVIC, ENTRAÎNEUR DE MONACO

« Est-ce que ce n'est pas dommage de nourrir les gens avec ce genre de non-sujet ? interrogeait d'ailleurs l'ancien joueur de Pau-Orthez, exclu lors de la première manche disputée en Principauté. J'ai de très bonnes relations avec Sasa, on

Bourg-en-Bresse 21h05 Monaco

A Bourg-en-Bresse. Ekinox. En direct sur Skweek.

Bourg-en-Bresse
1 J. Lewis, 2 B. Brown, 3 Salash, 5 H. Benitez, 7 Courby (cap.), 10 Z. Risacher, 11 Massa, 17 Sow, 22 Rowland, 24 Mike, 34 Kokila, 83 Julien.
Entraîneur : F. Fauthoux

Monaco
0 Okobo, 3 Loyd, 4 Blossomgame, 11 Diallo, 12 Cornélie, 14 Jaiteh, 22 Tarpey, 24 Ouattara (cap.), 32 Strazel, 45 Don. Hall, 55 M. James.
Entraîneur : S. Obradovic (SER).

s'est expliqué aujourd'hui (mercredi). On a envie de gagner tous les deux, nous avons des caractères très chauds, mais ce n'est pas pour autant qu'on n'ira pas boire un coup après la soirée. »

Ce ne fut probablement pas le cas fin janvier 2020, quand Obradovic avait pris ombrage du temps mort demandé par Fauthoux – alors entraîneur de Boulogne-Levallois – à cinq secondes du buzzer d'un match déjà gagné (80-71). Une scène dont il se souvient parfaitement, et qu'il associait au tempérament de l'ancien meneur : « Mardi, Freddy a sûrement plus parlé avec les tripes qu'avec la tête. Ce genre de choses ne peut pas devenir le centre de l'attention. Il n'y a aucune animosité entre nous, c'est vrai. Je voulais simplement dire qu'on ne vole rien, et qu'on mérite d'être respectés. »

Les deux coaches partageaient surtout le même écueil : des coups de sifflet pas vraiment à la hauteur d'une série intense entre deux clubs européens. Quant à l'hostilité promise aux Monégasques ce soir, Obradovic la balayait d'un revers de main : « On a vécu bien pire en Euroleague. À moi et mon équipe de se préoccuper uniquement du terrain, et de maîtriser nos émotions. » Plus facile à dire qu'à faire.

L'entraîneur du CSP Jean-Marc Dupraz au côté de Kameron McGusty à l'occasion de Paris-Limoges (101-77), le 23 mars.



Kevin Dumas/Icon Sport

« Une sorte de deuil local »

Au lendemain de l'annonce de la rétrogradation du CSP, Sylvie Rozette, adjointe aux Sports à la mairie de Limoges, ne croit plus aux solutions proposées par la direction actuelle du club.

Au lendemain de la décision de la Direction nationale du conseil et du contrôle de gestion (Dnccg) de la Ligue nationale de ne pas engager le Limoges CSP en Betclic Élite, ni en Pro B, la saison prochaine, Céline Forte, propriétaire du club et présidente de son conseil de surveillance, s'est exprimée hier par un communiqué envoyé à L'Équipe. Se disant « encore sidérée par l'audition » de mardi, elle affirme notamment qu'elle avait « étudié [l'offre] de Monsieur Péluhet », investisseur prêt à mettre 1,2 million sous forme d'augmentation de capital et ainsi devenir décisionnaire – une offre qui avait les faveurs de la Dnccg. « Malheureusement, malgré mes nombreuses relances, il n'a jamais accepté de me présenter son projet à la fois sportif et économique pour le club », complète la propriétaire.

Elle évoque également l'offre « d'un chef d'entreprise étranger déjà propriétaire de plusieurs clubs de sport à l'international » et celle « qui [lui] semblait la plus viable et pérenne [...] : l'entrée d'acteurs locaux au capital social du Limoges CSP, couplée à l'arrivée d'un partenariat international avec une entreprise possédant des sociétés aux quatre coins du monde sur les six prochaines années minimum. »

Des collectivités soudées et dans l'attente

Mais les doutes sur cette offre, retoquée par la Dnccg, ont précipité le club vers la sanction. Ce à quoi Céline Forte déclare mettre « tout en œuvre pour que les sommes prévues contractuellement avec notre partenaire arrivent dans les plus brefs délais et avant l'expiration du délai de huit jours. En cas de non-réception de celles-ci, nous arbitrons entre les deux autres offres ». Ces promesses de nouveaux investisseurs, les collectivités n'y croient plus vraiment. Lassées par ce feuilleton qui dure depuis de

longs mois. « Honnêtement je pensais que tout allait s'écrouler en janvier, commente Sylvie Rozette, adjointe aux Sports à la mairie de Limoges (dont la subvention pour 2023-2024 était de 618 000 €). Pour les collectivités, c'est du gaspillage. Le CSP est un emblème de la ville, du territoire. Un patrimoine. La façon de fonctionner de madame Forte est désobligeante par rapport aux partenaires, à l'offre de monsieur Péluhet, que nous avons soutenue. La propriétaire attend des offres des quatre coins du monde, on ne peut pas croire à ça. On a l'impression de voir un joueur de machine à sous, qui ne s'arrête pas de miser en pensant qu'il va se refaire. »

Si les contacts ont été réguliers avec Péluhet – alors qu'ils sont coupés avec le clan Forte « depuis mars » dixit Sylvie Rozette –, la mairie est sans nouvelle depuis « deux jours » du reprenneur, qui n'a pas répondu hier à nos sollicitations. « À l'époque la porte semblait encore ouverte de son côté », glisse l'élue locale. Qui a toutefois confirmé que si, par miracle, Céline Forte parvenait à convaincre la Dnccg de valider in extremis – en ayant obtenu toutes les garanties réclamées – un plan de financement, « il serait difficile pour la mairie de ne pas suivre le club ». Et d'ajouter : « Il y a le financement, mais il faudrait aussi voir quelle serait la gouvernance du club. » Pas question toutefois de procéder à une forme de chantage avec le Palais des sports (Beaublanc), dont la ville est propriétaire.

Le désespoir a rassemblé les camps opposés : « Les différentes collectivités ne sont pas vraiment alignées sur les orientations politiques, et nous avons pourtant tous signé le même communiqué, souligne Sylvie Rozette. Je peux vous dire qu'à Limoges, la sentence de la Dnccg a été vécue comme une sorte de deuil local. Désormais on s'attend à tout. Il n'y a plus rien de rationnel. »

A. P.



Alex Martin/L'Équipe



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Frédéric Fauthoux, entraîneur de Bourg-en-Bresse, et Sasa Obradovic, son homologue de Monaco, se retrouveront ce soir à Ekinox à l'occasion du match 4 des demi-finales.

AUTOMOBILE Formule 1



Stéphane Mantey/L'Équipe

Ocon suspendu au Canada ?

Chez Alpine, on est bien décidé à marquer le coup après l'incident de course provoqué à Monaco par le pilote français.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ERIK BIELDERMAN

MONACO – Bruno Famin a parlé vite et fort. Et si l'on va «effectivement trancher dans le vif» le dossier Esteban Ocon, comme l'a déclaré publiquement dimanche le patron de l'écurie française, celui-ci tient à mesurer en amont les conséquences de toute décision qui sera prise. Écarter définitivement Ocon n'a jamais été envisagé. Une

mauvaise traduction venue d'Angleterre a enflammé un moment les réseaux sociaux. Elle est nulle et non avenue. Une autre hypothèse qui elle aussi circulait dès dimanche soir dans le paddock à Monaco évoque la suspension pour le GP du Canada du pilote normand de 27 ans. Celle-ci est elle en revanche sérieusement étudiée chez les Bleus. Jack Doohan (21 ans), le pilote de réserve, issu de l'académie maison, serait

alors appelé à rouler à Montréal le week-end du 9 juin. Mais quid de l'aspect juridique et des clauses contenues dans le contrat, liant Ocon à l'écurie française ? Chez Alpine personne n'a souhaité répondre à nos sollicitations. Mais on reste toujours très remonté contre l'ancien pilote Force India, jugé seul responsable du choc avec son équipier Pierre Gasly à l'entrée du tunnel au premier tour du GP de Monaco.

Esteban Ocon lors des essais libres du Grand Prix de Monaco, samedi.

L'hypothèse d'une suspension au Canada est privilégiée et pose par le haut du spectre l'éventail des sanctions que pourrait prendre Famin. Si celle-ci était validée en interne, et juridiquement inattaquable, Ocon retrouverait son volant à Barcelone, deux semaines plus tard. Et purgerait alors sa pénalité de 5 places sur la grille de départ infligée par les commissaires de la FIA, à la suite à l'accident de Monaco.

Une accumulation de dossiers «à charge»

Autre option étudiée chez les Bleus, la non-reconduction du contrat d'Ocon, à échéance à la fin de la saison 2024. Une manière de rendre publique une décision qui aura avant tout une portée symbolique à destination du grand public. Dans le paddock, tout le monde sait qu'Ocon est en quête d'un nouveau baquet pour 2025. Chez Haas ou mieux chez Sauber, qui deviendra Audi en 2026, seules pistes crédibles à ce jour. Mais Carlos Sainz est aussi dans la short-list de la future écurie aux anneaux et il y est placé bien haut.

De plus, l'incident de dimanche ne rend pas service au Normand, qui a déjà eu par le passé maille à partir avec Sergio Perez chez Force India. Mais aussi avec Max Verstappen à la suite d'une résistance mal venue au Brésil en 2018, alors que le Français concédait un tour au Néerlandais. Quelques escarmouches avec Fernando Alonso ont également été enregistrées par les responsables d'Alpine. Pareil face à Gasly, avec lequel les relations sont inexistantes depuis l'origine. Même si parfois les pilotes précités portent aussi une part de responsabilité, l'accumulation des dossiers «à charge» interroge en interne. Ocon est de plus en plus resenti, dans le paddock, comme ayant des difficultés à bien gérer ses relations en course, avec ses coéquipiers notamment.

Reste d'autres hypothèses, comme une sanction financière, ou de vouloir privilégier systématiquement Gasly sur les évolutions à venir et dans les décisions de course, mais ces mesures relèvent plus de la cuisine interne que du «trancher dans le vif» revendiqué par Famin. **LE**

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

BASKET

NBA

finales de Conférence

EST

MARDI

Indiana - Boston 102-105

Boston remporte la série 4-0.

OUEST

HIER

Dallas - Minnesota 100-105

Dallas mène la série 3-1.

LA NUIT PROCHAINE

Minnesota - Dallas 2h30

HOCKEY SUR GLACE

NHL / play-offs

finales de Conférence

OUEST

LA NUIT DERNIERE

Edmonton - Dallas

(Dallas mène la série 2-1)

EST

MARDI

Florida - New York Rangers 3-2 a.p.

(la série est à égalité 2-2).

LA NUIT PROCHAINE

New York Rangers - Florida 2h

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS / FEMMES

phase de groupes / semaine 2

Pologne - Serbie 3-1

(25-16, 23-25, 25-18, 25-22)

Canada - États-Unis 1-3

(22-25, 17-25, 25-23, 20-25)

Italie - France 3-0

(25-15, 25-14, 25-14)

Pays-Bas - Chine 1-3

(25-21, 23-25, 23-25, 21-25)

Corée du Sud - Bulgarie 2-3

(23-25, 25-20, 26-24, 21-25, 13-15)

Allemagne - Turquie 1-3

(25-20, 20-25, 9-25, 24-26)

AUJOUR'HUI

Rép. dominicaine - Italie 6h30 ; France -

Japon 10h ; Brésil - Pays-Bas 13h30 ;

Corée du Sud - Pologne 19h30 ; Canada -

Allemagne 21h.

CLASSEMENT : 1. Pologne 15 pts (5 m.) ;

2. Brésil 14 (5 m.) ; 3. Chine 12 (5 m.) ;

4. Italie 12 (5 m.) ; 5. Turquie 10 (5 m.) ;

6. Japon 9 (5 m.) ; États-Unis 9 (5 m.) ;

Canada 9 (5 m.) ; 9. Pays-Bas 6 (5 m.) ;

10. République Dominicaine 6 (5 m.) ;

11. Corée du Sud 4 (5 m.) ; 12. Serbie

3 (5 m.) ; Allemagne 3 (5 m.) ; 14. Thaïlande

3 (5 m.) ; 15. France 3 (5 m.) ; 16. Bulgarie

2 (5 m.).

CYCLISME

CIRCUIT FRANCO-BELGE

1. Girmay (ERY, Intermarché-Wanty),

les 190,6 km en 4h37'52" (moy. : 41,156 km/h) ; 2. Zingle (Cofidis) ; 3. Hirschi

(SUI, UAE) ; 4. Berckmoes (BEL, Lotto Dstny) ; 5. Jeannièr (TotalEnergies), t.m.t.

42 abandons.

MERCAN TOUR CLASSIC

ALPES-MARITIMES

1. L. Martinez (Groupama-FDJ),

les 168,2 km en 4h49'28"

(moy. : 34,864 km/h) ; 2. Berthet

(Decathlon-AG2R La Mondiale),

à 10" ; 3. Vanhoucke (BEL, Lotto Dstny),

à 15" ; 4. Sosa (COL, Movistar), m.t.

5. Mühlberger (AUT, Movistar), à 28" ;

6. Martin (Cofidis), à 30".

21 abandons.

COUPE DE FRANCE (après 13 manches sur

17) : 1. Cosnefroy (Decathlon AG2R),

156 pts ; 2. Venturini (Arkea-BB Hôtels),

122 ; 3. Delettre (St Michel-Mavic-Auber

93), 109 ; 4. Zingle (Cofidis), 105.

Betclic ÉLITE playoffs demi-finale, match 4

L'ASVEL veut conclure...
Paris veut encore y croire

à 21h05

LDLC ASVEL

PARIS BASKETBALL

en intégralité et en direct sur la chaîne L'Équipe

la chaîne **L'ÉQUIPE**

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

ATHLÉTISME

Ligue de diamant

Meeting d'Oslo

Montée en puissance

Après avoir lancé son été sur 1 500 m, **Jimmy Gressier** s'attaque au gratin mondial aujourd'hui sur le 5 000 m à Oslo, avant de se tourner vers le 10 000 m des Championnats d'Europe de Rome.

ROMAIN DONNEUX

Chacun voit le plaisir où il veut. Pour Jimmy Gressier, descendre sur le 1 500 m est un jeu dans lequel il se débrouille plutôt très bien. Comme l'année dernière, le Boulonnais a décidé de lancer son été en allant se distraire sur la distance inférieure au lieu de cumuler des heures de vol sur 5 000 ou 10 000 m qui lui avaient coûté cher en 2022 au cours d'une saison à rallonge.

Dorénavant, le recordman de France du 5 000 m (12'56"09) cible ses rendez-vous sur les longues distances et le 5 000 m de ce soir à Oslo, meeting de la Ligue de diamant, en est un. « Il lance vraiment sa saison, lance Adrien Taouji, son entraîneur. On n'a pas tout mis sur ce début de saison. Le 1 500 m, c'est pour travailler sa vitesse terminale. Ça ne laisse aucune trace pour lui. C'est du jeu, c'est ludique. Là, on veut faire un bel état des lieux grandeur nature

avec les meilleurs mondiaux. Il n'y a pas d'objectif de chrono, le but est vraiment de se confronter aux meilleurs, de bien figurer en termes de place dans l'optique des Jeux. »

Avec les Ougandais Joshua Cheptegei (recordman du monde de la spécialité en 12'35"36) et Jacob Kiplimo et les Éthiopiens Yomif Kejelcha et Hagos Gebrhewet, le Français aura quasiment ce qui se fait de mieux sur la distance, exception faite du local de l'étape Jakob Ingebrigtsen, double champion du monde en titre de la spécialité, qui sera aligné sur 1 500 m.

“Toutes ces courses doivent servir pour les JO, c'est ça qui nous anime”

ADRIEN TAOUJI,
ENTRAÎNEUR DE JIMMY GRESSIER

Avec un meilleur chrono de 3'34"58 cette saison sur 1 500 m et une victoire lors du dernier



Jimmy Gressier (au centre), ici en août 2023 lors des Mondiaux à Budapest, est le recordman de France du 5 000 m (12'56"09).

meeting de Nancy, où il a réglé un peloton de spécialistes dans une course tactique, Gressier semble en cannes avant de retrouver sa discipline. « Pour l'instant, tout va bien, avance Taouji. Ce n'est que le début, on est à deux mois des JO de Paris (26 juillet-11 août). Pour la période, les choses sont vraiment en place. Quand on fait des rappels sur les secteurs du 5 000 m, il est un cran au-dessus de ce qu'il faisait l'an dernier. Il a vraiment le rythme 5 000 m dans les cannes, on le répète régulièrement. Sa victoire à Nancy, dans une grosse semaine d'entraînement, montre qu'il est bien. »

En voyant la liste des engagés, on imagine mal la course se courir en plus de 12'50". Puisque Gressier veut se confronter aux meilleurs et grappiller des places dans la hiérarchie mondiale en vue des JO (9^e des derniers Mondiaux), son record de France établi à Monaco l'an dernier sera en danger. « Mais on est vraiment focalisés sur les Championnats », tempère Taouji. Ça tombe bien, dès le 12 juin, Gressier (27 ans), qui était passé à côté de sa finale il y a deux ans à Munich (4^e), aura l'occasion de décrocher son premier titre continental chez les seniors lors du 10 000 m des Championnats d'Europe de Rome.

Auteur de 27'07" dans les rues de Lille en mars (nouveau record d'Europe du 10 km), le Nordiste fera partie des favoris pour l'or. Surtout, Paris passera par Rome car, s'il a déjà son ticket pour les JO sur 5 000 m via les minima, il devra conforter son classement mondial afin d'être au départ du 10 000 m olympique, lui qui veut doubler les distances à Paris. « C'est sûr que Rome est une grosse étape, comme Oslo, juge Taouji. Au vu de sa progression récente, on ne se met pas de pression spécifique. Toutes ces courses doivent servir pour les JO, c'est ça qui nous anime. Tout ce qu'il y a avant c'est de la répétition. » **E**

PROGRAMME

LIGUE DE DIAMANT OSLO (BISLETT STADION)

femmes

200 m (20h38) : Jackson (JAM), Ta Lou (CIV), Neita (GBR).
400 m (20h04) : Paulino (DOM), Klaver (HOL), Kaczmarek (POL).
800 m (21h11) : Sekgodiso (AFS), Duguma (ETH), Yariro (BEN).
400 m haies (21h35) : Clayton (JAM), Russell (JAM), Knight (JAM).
Lancer du disque (19h07) : Robert-Michon, Elkasevic (CRO), Feng (CHN).

hommes

100 m (21h04) : Jacobs (ITA), Simbine (AFS), Azu (GBR).
400 m (20h16) : Hudson-Smith (GBR), James (GRD), Pillay (AFS).
1500 m (21h50) : Habz, J. Ingebrigtsen (NOR), Nordas (NOR), Cheruiyot (KEN).
5000 m (20h44) : Gressier, Cheptegei (UG), Kejelcha (ETH), Kiplimo (UG).
400 m haies (21h28) : Hapio, Warholm (NOR), Dos Santos (BRE), Benjamin (USA).
Saut à la perche (19h15) : Collet, Nilsen (USA), Kendricks (USA), Lightfoot (USA).
Triple saut (20h20) : Pontvianne, Zango (BUF), Martinez (CUB).
Lancer du disque (20h39) : My. Alekna (LTU), Ceh (SLO), Stahl (SUE).

EN BRÈVES OMNISPORTS

CYCLISME

Impérial Martinez

MERCAN'TOUR CLASSIC Envoyer Lenny Martinez sur des routes françaises inclinées, cette année, c'est quasiment l'assurance de le voir gagner. Encore vainqueur hier à Valberg (Alpes-Maritimes), au bout des 4 500 m de dénivelé positif de la Mercan'Tour Classic, le coureur de Groupama-FDJ en est à sa quatrième victoire sur cinq courses disputées à la maison.



Lenny Martinez franchit en vainqueur la ligne d'arrivée, hier à Valberg.

Celle-ci était pourtant mal embarquée. Tombe « très bêtement en touchant une roue » dans le col de la Couillole (16 km à 7,3 %), le grimpeur de 20 ans n'a pas paniqué. Revenu sur le groupe de tête que son équipe avait bien aminci au préalable, il a tenu les offensives des Israel-Premier Tech avant de rejoindre Clément Berthet (Decathlon-AG2R) à l'avant. « Ça m'a contraint quand même à un gros effort pour rentrer et j'y ai laissé une petite cartouche », dit Martinez, mais il s'est facilement débarrassé de son adversaire à la flamme rouge. « Lenny a été impérial, à l'image de son début de saison sur les courses d'un jour, a résumé son directeur sportif Benoît Vaugrenard. Il les maîtrise bien, il sait faire, il court intelligemment et il a cette pointe de vitesse qui lui permet de s'en sortir dans tous les scénarios. »

Contrairement à son coéquipier David Gaudu, en panne sèche dans le final et qui a échoué à plus de cinq minutes, à une semaine du Dauphiné, Martinez s'avance vers le Tour de Suisse (9-16 juin) en pleine confiance. Huitième de la Mercan'Tour Classic il y a deux ans, 4^e l'an dernier, et vainqueur cette année, « ça démontre mes progrès », observe-t-il. Porteur du Maillot Rouge sur la Vuelta l'an dernier, on attend une nouvelle démonstration de ses progrès en Espagne (17 août-8 septembre), où il sera le leader de son équipe et épaulé, normalement, par Gaudu.

L. He.

TRÈS COURT

NATATION MANAUDOU S'IMPOSE À BARCELONE

Après le meeting de Lyon, Florent Manaudou poursuit sa préparation en vue des JO. Hier, à Barcelone, le Français a remporté le 50 m en 21"89, un peu moins vite qu'à Lyon (21"71). Le champion olympique 2012 a devancé le Néerlandais Kenzo Simons (22"24) et l'Italien Alessandro Miressi (22"24).

BASKET NBA : MINNESOTA S'OFFRE UN SURSIS

Minnesota s'est imposé à Dallas mardi au terme d'un match haché et disputé (105-100), porté par Anthony Edwards (29 points, 10 rebonds) et Karl-Anthony Towns (25 points). Les Timberwolves sauvent l'honneur mais sont toujours menés 3-1 dans la finale de la Conférence Ouest. Match 5 la nuit prochaine à Minneapolis.

TIR

Jedrzejewski en or

EURO (PISTOLET 25 M) Déjà deuxième du TQO de Rio (Brésil) en avril au pistolet 10 m, Camille Jedrzejewski, 22 ans, avait enchaîné par une médaille d'or en Coupe du monde à 25 m début mai à Bakou (Azerbaïdjan) et elle a remporté, hier à Osijek (Croatie), les Championnats d'Europe dans cette même discipline, qui allie épreuve de précision et de vitesse, en battant l'Allemande Doreen Vennekamp. Un printemps très encourageant pour une championne très déçue de

sa dernière sortie dans un grand rendez-vous international en 2023 (les Mondiaux, à Bakou) où elle avait terminé 19^e sur les deux distances. Et qui avait passé un hiver difficile après des problèmes de santé. À deux mois des JO, dont les épreuves de tir se disputeront à Châteauroux, ce titre vient à point et la manière est plus qu'encourageante. Elle l'a emporté contre les meilleures du continent à 25 m, une flopée de médaillées mondiales et olympiques regroupées dans une finale à huit. Ne manquaient qu'une Indienne ou une Chinoise pour se représenter un véritable plateau est-tampillé JO.

J.-C. B.

HANDBALL

Tirage clément pour les Bleus

L'équipe de France connaît ses adversaires pour les phases préliminaires du Mondial 2025, organisé du 14 janvier au 2 février par la Norvège, le Danemark et la Croatie. Les Bleus ont hérité du Qatar, du Koweït et de l'Autriche. Ils joueront leurs matches à Porec (Croatie). S'ils se qualifient, ils devront croiser avec le groupe D de la Hongrie et des Pays-Bas, à Varazdin, dans le nord de la Croatie, près de la frontière hongroise. Si, comme attendu, l'équipe de France atteignait les quarts de finale, à Zagreb, elle serait assurée de n'affronter ni les triples tenants du titre danois, ni les Suédois, troisième du dernier Euro, ni même les Allemands, également demi-finalistes.

RUGBY Top 14

Montpellier

Fronde, sujet tabou

Face aux médias hier matin, joueurs et membres du staff n'ont rien voulu laisser paraître de l'agitation interne qui secoue le MHR depuis dix jours. Et la consigne a été passée de ne pas aborder le sujet, ou alors de le déminer.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

MONTPELLIER – Entre le climat de tensions au MHR entre joueurs et staff décrit dans nos colonnes, dont nous maintenons les informations, et ce que l'on a vu et entendu hier matin au GGL Stadium, il y avait comme une impression de vivre dans un monde parallèle. Chose sur laquelle a insisté le manager Patrice Collazo, qui est visé avec le directeur du rugby Bernard Laporte par la fronde des joueurs menée la semaine dernière, en demandant à plusieurs reprises : « Vous avez vu l'entraînement ce matin ? Vous avez vu une différence ? »

Rien n'a en effet vraiment changé dans la traditionnelle séance ouverte aux médias du mercredi matin. Bernard Laporte, après avoir échangé quelques mots avec Christopher Tolofoa et Louis Carbonel lors de l'activation, a suivi la séance comme à son habitude, les deux pieds dans le terrain.

Sur les mouvements collectifs, le manager Patrice Collazo et son adjoint en charge de l'attaque Vincent Etcheto ont animé les séquences avant que les autres ad-

jointes prennent en main des ateliers spécifiques. Circulez, il n'y a rien à voir ? Pas vraiment, car si on ne s'attendait pas non plus à voir des joueurs à 100 % en auto-gestion, il y avait bien un sujet à aborder en conférence de presse.

Tabou, visiblement. « Les intervenants ne répondront qu'à des questions sur le match (contre Lyon, samedi à 17 heures) », a-t-il été demandé aux quatre journalistes présents, ce qui nous a rappelé les dernières conférences de presse de l'ère Richard Cocke-rill, l'ancien manager, en début de saison.

“Je n'ai pas eu de piquet de grève lundi matin”

PATRICE COLLAZO, LE MANAGER DU MHR

Une cassure entre les joueurs et le binôme Laporte-Collazo ? « Désolé, je sais que vous avez envie d'en parler mais ce n'est pas du tout mon cas », s'est excusé le troisième-ligne Marco Tauleigne. De nombreuses réunions entre joueurs la semaine dernière pour finalement solliciter directement le président Mohamed Altrad ?

« On s'est parlé, mais pas plus que d'habitude », a botté en touche le centre Geoffrey Doumayrou, qui a par ailleurs confirmé



Alexis Réau/L'Équipe

qu'il arrêterait sa carrière au soir du 16 juin, date du barrage chez le finaliste de Pro D2 qui attend Montpellier.

Avant ses joueurs, Patrice Collazo a dédramatisé au maximum la situation. « Je n'ai pas eu un piquet de grève lundi matin. » « Des réunions, il n'y en a pas eu plus qu'à l'accoutumée. » « Mercredi (22 mai, le jour où les joueurs ont fait remonter des problèmes au staff), on a uniquement évoqué des choses liées au jeu... Encore heureux

qu'il y ait eu une réunion... » Les joueurs ont-ils fait remonter d'autres sujets qu'un désaccord stratégique sur des sorties de camp ou des lancements en touche ? « Avec moi directement ? Non. »

Le flou perdure autour des réflexions d'Altrad

Cela aurait été fait dimanche entre les joueurs et le président Mohamed Altrad. « Les joueurs ont rencontré le président mais on ne s'est pas fait convoquer avec le staff

pour nous dire "ça, ça ne va pas, ça, on n'en veut plus"... » À l'issue de cette matinée, entre faux-semblants et mutisme, reste l'interrogation autour des réflexions de Mohamed Altrad, qui n'a pas l'habitude de passer au club en semaine et n'a donc pas été aperçu mercredi matin au GGL Stadium. Le président n'a pour le moment pris aucune décision radicale, à désormais dix-sept jours d'un barrage déterminant pour l'avenir de son club en Top 14. **E**

Patrice Collazo, à droite, le manager de Montpellier, est visé par une fronde de ses joueurs.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

TOP 14

25^e JOURNÉE

SAMEDI

Racing 92 - Pau.....	15h
Perpignan - Bordeaux	
Bègles.....	17h
Oyonnax - Bayonne.....	17h
Castres - Stade Français.....	17h
Montpellier - Lyon.....	17h

DIMANCHE 2 JUIN

Toulon - Clermont.....	18h
Toulouse - La Rochelle.....	21h05
pts J.	

1 Toulouse	74	24
2 Stade Français	71	24
3 Bordeaux Bègles	64	24
4 Toulon	63	24
5 La Rochelle	60	24
6 Racing 92	57	24
7 Pau	56	24
8 Clermont	56	24
9 Perpignan	54	24
10 Castres	54	24
11 Bayonne	52	24
12 Lyon	51	24
13 Montpellier	40	24
14 Oyonnax	30	24

Toulouse

Fin de saison pour Meafou ?

Le deuxième-ligne, victime d'une grosse déchirure aux ischio-jambiers, a peut-être terminé sa saison. De retour à l'entraînement hier, le Stade Toulousain compte ses blessés et Julien Marchand et Pita Ahki ne reviendront pas avant les demi-finales de Top 14, au mieux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

TOULOUSE – Les résultats des examens médicaux sont tombés hier et ils ne sont pas forcément très rassurants pour les nombreux joueurs sortis blessés du furieux combat livré samedi dernier par le Stade Toulousain face au Leinster (31-22 a.p.), en finale de la Coupe des champions. Le joueur le plus touché est le deuxième-ligne Emmanuel Meafou, victime à la fois d'une commotion cérébrale et d'une grosse déchirure aux ischio-jambiers.

À moins d'une guérison express miracle, le colosse d'origine néo-zélandaise, qui a grandi en Australie, ne devrait pas pouvoir revenir à temps pour disputer la phase finale du Top 14, pour laquelle son club est déjà qualifié. Pour le centre Pita

Ahki et le talonneur Julien Marchand, en revanche, rien n'est encore fini. Les IRM passées par les deux joueurs ont révélé une entorse d'une cheville pour l'un (Marchand) et une lésion aux adducteurs pour l'autre (Ahki). Tous les deux devront observer une période de soins de trois semaines, dans le meilleur des cas, avant d'espérer pouvoir reprendre la compétition. On ne devrait donc pas les revoir avant les demi-finales du Championnat (21 et 22 juin).

Retour de Placines à l'entraînement collectif

Le deuxième-ligne Josh Brennan, victime d'une commotion cérébrale, est d'ores et déjà forfait pour le match contre La Rochelle, dimanche (21 h05). Il devra suivre une période de repos de douze jours avant de reprendre l'entraînement. Enfin, l'Aus-

tralien Richie Arnold, expulsé samedi dernier pour un déblayage dangereux, passera devant la commission de discipline de l'EPCR en milieu de semaine prochaine. Comme Antoine Dupont (qui participe au tournoi à 7 de Madrid), il ne sera pas non plus disponible pour affronter les Maritimes dimanche. À noter également que Matthis Lebel, sorti très mâché du duel face au Leinster, a été laissé au repos hier.

Il y a eu tout de même quelques bonnes nouvelles pour les Toulousains. Le Stade a récupéré le pilier polyvalent Marco Trauth, de retour de commotion, le deuxième-ligne Clément Vergé, guéri de sa contusion à une épaule, et même le troisième-ligne Alban Placines, qui reprend doucement l'entraînement collectif trois mois après sa blessure au genou gauche (rupture partielle du ligament externe).



Bernard Papon/L'Équipe

Emmanuel Meafou, lors de la victoire du Stade Toulousain face au Leinster, samedi dernier, en finale de la Coupe des champions (31-22).

Une drôle d'élection

Seul candidat à la présidence du syndicat des joueurs Provale, Malik Hamadache remplacera à partir d'aujourd'hui Robins Tchale-Watchou, en poste depuis 2014.

GUILLAUME DUFY

C'est aujourd'hui à Paris, dans les locaux de Neoma, une école de commerce qui accueille certains rugbymen pour des formations, que se déroulera l'élection à la présidence de Provale, le syndicat des joueurs de rugby. Mais on connaît déjà l'identité du successeur de Robins Tchale-Watchou, qui occupe le siège de président depuis 2014, puisqu'un seul candidat a obtenu la validation nécessaire.

Il s'agit de Malik Hamadache, pilier, âgé de 35 ans, et actuellement sous contrat jusqu'en 2025 avec Agen. « Mais il est actuellement en arrêt de travail, précise Jean-François Fonteneau, le président agennais. Et cela jusqu'à la fin de la saison car il a subi une grave commotion cérébrale en janvier. » Clément Maynadier, le talonneur de l'UBB, qui prendra sa retraite à la fin de la saison, espérait et souhaitait aussi se présenter mais sa liste a été jugée irrecevable car un des membres de son équipe ne remplissait pas tous les critères nécessaires: il faut notamment avoir quatre saisons d'adhésion d'affilée et ne pas avoir arrêté sa carrière depuis plus de deux ans.

Hamadache va donc gagner sans combattre. Sur sa liste, on trouve Wenceslas Lauret, le Racingman, qui occupera le poste de

vice-président, et Daniel Brennan, le jeune pilier gauche (25 ans) de Brive, qui sera trésorier. Ce dernier pourra compter sur le soutien de Yann David, le centre expérimenté de Biarritz, qui sera son adjoint.

Deux femmes accompagnent Hamadache, qui est d'ailleurs vice-président de Provale depuis 2021: Lise Arricastre, ancienne pilier gauche de l'équipe de France, deviendra secrétaire, épaulée par Caroline Drouin, demie d'ouverture, joueuse de Rennes et internationale à 15 et à 7. Pour avoir le droit de voter, il faut évidemment être adhérent à l'institution qui affichait début mai, sur les réseaux sociaux, le nombre de joueurs et joueuses syndiqués: 964.

Qui sont-ils? D'où viennent-ils? Provale n'a pas souhaité communiquer sur ce sujet. Ce qui est certain, c'est qu'ils ne seront pas tous là, ce matin, pour assister à l'assemblée générale, et voter.

Hamadache veut miser sur plus de transparence

La date choisie tombe mal car les demi-finales de Pro D2 débutent ce soir (voir ci-dessous) et l'avant-dernière journée de Top 14 démarre samedi. Le tout alors que les Bleus du rugby à 7 sont en pleine préparation d'un grand tournoi international à Madrid... Combien de

Le pilier d'Agen Malik Hamadache, au centre, va devenir le nouveau président de Provale.



Loïc Déquier/PhotoPOR/Sud-Ouest

joueurs voteront? En 2019, lors de la précédente élection, 65 adhérents avaient effectué le déplacement pour participer à ce vote.

Un chiffre ridicule. Ils pourraient cette fois être encore moins. Quelle légitimité peut-on donc donner à une élection qui se déroulera dans de telles conditions? Puisque le président est élu pour quatre ans, ce vote aurait normalement dû se tenir juste après la dernière Coupe du monde mais, pour des raisons assez obscures, il a été différé.

Sur ce sujet, et sur bien d'autres encore, on aurait aimé échanger avec Tchale-Watchou, le président,

mais il a refusé. « Je ne veux pas faire d'interview, a-t-il expliqué, car j'ai envie de laisser la place à l'équipe qui va arriver, à ce qui va se passer. Je ne veux pas communiquer, je n'ai pas envie que Robins Tchale-Watchou soit un sujet. On a pris les devants et on a fait une sorte de bilan sur les réseaux sociaux car l'institution est plus importante. Il faut mettre Provale en avant, plutôt que moi... »

Mais Provale, c'est aussi une grave crise en interne avec de nombreux licenciements (une vingtaine en dix ans), des condamnations pour harcèlement moral et discrimination, le redressement

URSSAF, le contrôle fiscal et la tentative en 2021 de Tchale-Watchou de bouleverser les statuts et d'obtenir la possibilité d'être élu plus de deux fois.

Hamadache refuse d'être présenté comme un proche ou une marionnette de l'actuel président et n'a pas souhaité rentrer dans ce débat polémique, assurant qu'il ferait tout pour redonner une bonne image à « un syndicat qui a 25 ans », qu'il serait un président présent et actif, « à l'écoute des joueurs, des salariés » et désireux également apporter de la transparence autour de la structure. **E**

Pro D2 demi-finales

Aix-en-Provence 21 h Grenoble

Grenoble, rebond favorable

Malgré un lourd retrait de points et la mise à l'écart de son manager Aubin Hueber cet hiver, le FCG débarque à Aix comme un boulet de canon.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

PRO D2

barrages

JEUDI 23 MAI

(4) Grenoble - (5) Dax.....**58-10**

VENDREDI 24 MAI

(3) Béziers - (6) Brive.....**33-31**

demi-finales

AUJOURD'HUI

(1) Aix-en-Provence - Grenoble.....**21h**

DEMAIN

(2) Vannes - Béziers.....**21h**

finale (le vainqueur accède au Top 14)

SAMEDI 8 JUIN

à Toulouse, stade Ernest Wallon.....**17h30**

barrage d'accèsion

DIMANCHE 16 JUIN

Finaliste de Pro D2 - 13^e de Top 14

Le chaos est souvent source de vie et le FCG s'est accroché plus que quiconque à cette idée pour s'inviter en demi-finales de Pro D2. Dans le car qui les emmènera jusqu'au stade Maurice-David ce soir pour défier le premier de la phase régulière, Provence Rugby, les Grenoblois songeront peut-être à la folle saison qu'ils ont traversée.

Après avoir échappé de peu à la rétrogradation administrative en Nationale, le club isérois a été sanctionné à deux reprises de six points de pénalité par la formation « Régulation » du conseil de discipline du rugby français « pour raisons financières ». Et s'ils avaient pu récupérer quatre points en appel au mois de janvier, les Isérois ont sérieusement dû cravacher pour se retrouver en phase finale. Après avoir

écarté Aubin Hueber, passé de manager à directeur sportif sur la volonté du groupe, les joueurs ont enchaîné huit succès entre le 1^{er} mars et le 10 mai. Depuis le début du printemps, il n'y a qu'une seule équipe qui a su faire tomber les Isérois, emmenés par le duo d'entraîneur Patrick Pèzeray-Nicolas Nadau: Provence Rugby, justement, lors de la dernière journée de la phase régulière (44-20, le 17 mai).

« On respecte beaucoup cette équipe de Grenoble », souligne Maurice Reggiardo, le manager aixois. « Ils sont revenus de loin, de très loin, appuie le troisième-ligne de Provence Bilel Taieb. Ils ont bien travaillé, on ne peut que leur tirer notre chapeau pour ce qu'ils ont accompli. C'est une équipe sérieuse, qui a des certitudes. » **A.Co.**

“S’IL
RENTRE
PAS DANS
LA BALLE,
IL VA VITE
SE FAIRE
SORTIR.”

Ce qu'on entend au café, on le comprend sur L'Équipe.



le site - l'application
L'ÉQUIPE

Abonnez vous
à partir de

6,99€
/ mois TTC

EXTRA vintage

Bob Thomas/Popperfoto/Getty Images



L'Italie montre les muscles

Le 10 juin 1934, la Nazionale remporte au forceps la Coupe du monde de football face à la Tchécoslovaquie (2-1 a.p.). Retour sur cette compétition qui a servi de propagande au régime fasciste de Benito Mussolini, en association avec l'émission « Affaires sensibles » sur France Inter (15 heures).

ROBERTO NOTARIANNI

Et si c'était un signe du destin ? La frappe de Frantisek Svoboda vient de s'écraser sur le poteau. Il reste dix minutes à jouer et la Tchécoslovaquie a laissé passer sa chance de « tuer » le match. C'est le troisième montant touché par les adversaires de l'Italie, qui mènent 1-0 depuis la 70^e minute. Mais le sélectionneur de la Nazionale, Vittorio Pozzo, a remarqué que plusieurs Tchécoslovaques commencent à souffrir de crampes et que les poussées italiennes sont de plus en plus insistantes. Il demande alors à ses attaquants Enrique Guaita et Angelo Schiavio de permuter toutes les trois ou quatre minutes pour désorienter les hommes de Karel Petru.

C'est le déclic : à la 85^e minute, « Mumo » Orsi égalise sur une remise de Guaita et l'Italie accroche une prolongation où Schiavio fera la différence à la 97^e. « J'ai frappé avec la force du désespoir », dira l'attaquant de Bologne au terme de la finale disputée au Stade national du PNF (Parti national fasciste), à Rome. Et Benito Mussolini, le chef du gouvernement du royaume d'Italie (1), de pavoiser en tribune en remettant les trophées aux vainqueurs, comme si ce sacre était sur-tout le sien...

Mussolini s'est très longtemps désintéressé de la deuxième Coupe du monde de l'histoire. La FIFA, le 8 octobre 1932 à Zurich, avait accepté à l'unanimité la candidature transalpine, l'unique en lice après le renoncement de la Suède. Il n'en reste pas moins que pour les fascistes, au pouvoir depuis 1922 et qui ont muselé toute opposition politique, le contexte du début des années 1930 apparaît idéal. « Cette décennie débute en effet dans un climat de paix qui, en Italie, coïncide avec la période de majeur consensus avec le fascisme, peut-on lire dans *Histoire sociale du football en Italie* d'Antonio Papa et Guido Panico (éd.

L'arbitre suédois Ivan Ekland et ses assistants effectuent le salut fasciste avant la finale de la Coupe du monde à Rome.

Benito Mussolini (en costume blanc, au centre) pose en juillet 1938 avec les membres de la Nazionale qui ont conservé leur titre mondial en France.



AFP

Il Mulino, 2002). Consensus non seulement dans les classes moyennes et supérieures mais aussi chez les ouvriers, qui bénéficieront de la semaine de 40 heures dès 1934. Et la même année fut concédé le « samedi fasciste » qui, en analogie avec le « samedi anglais », libérait l'après-midi du dernier jour travaillé dans la semaine. »

Sur le plan économique, la situation est plutôt favorable. « Mussolini avait réagi à la crise de 1929 par un fort interventionnisme, notamment à travers une politique de grands travaux, souligne Paolo Mieli, ancien directeur du *Corriere della sera* et spécialiste de l'histoire italienne du XX^e siècle. Son audacieuse expérience d'économie mixte État-privé, en favorisant en 1932 la création de l'IRI, l'Institut pour la reconstruction industrielle, avait même retenu l'attention des Américains. »

Un pouvoir fasciste omniprésent dans le sport

Pour ce pouvoir fasciste omniprésent dans le sport, de sa pratique encadrée pour la jeunesse (les « balilla ») et les travailleurs (« *dopolavoro* ») au développement d'infrastructures, l'objectif est de présenter au monde une image dynamique et efficace de l'Italie. Lorsqu'il est reçu par le conseil des ministres, Giorgio Vaccaro, président de la FederCalcio (la Fédération italienne) depuis 1933, exalte « l'importance de ce Mondial tant au plan sportif que pour les répercussions dans le domaine du tourisme et de la propagande internationale ». « Quelque part, l'organisation d'une telle manifestation est une fa-

çon de sacraliser le pouvoir, de montrer aux autres pays comment tu es bien organisé, comment tu forces le respect », avance Mieli.

Sportivement, le défi est de taille. Treize nations avaient participé à la première édition en Uruguay en 1930, mais les meilleures sélections européennes, dont l'Italie, l'avaient boudée. En 1934, 32 candidatures – sur 50 fédérations membres d'une FIFA que les Britanniques n'ont toujours pas réintégré – parviennent à Zurich, obligeant à effectuer des éliminatoires pour réduire à 16 le nombre de participants. Le tenant du titre uruguayen, désireux de rendre la monnaie de leur pièce aux Italiens, décide, lui, de boycotter le tournoi.

En 1934, l'Italie est centrale dans la politique européenne (...) le prestige de Mussolini est alors très élevé et des hommes d'État comme Winston Churchill vantent même ses mérites. À partir de 1935 et de la guerre en Éthiopie, ce sera une autre histoire...

PAUL DIETSCHY, HISTORIEN DU SPORT ET SPÉCIALISTE DE L'ITALIE

Rien qui ne puisse perturber un pouvoir fasciste qui bombe le torse. « En 1934, l'Italie est centrale dans la politique européenne, explique Paul Dietschy, historien du sport et spécialiste de l'Italie. Mussolini est alors encore l'allié des démocraties et considère Hitler comme un

Une décennie en or pour le foot transalpin

Le sacre de 1934 n'est pas un triomphe isolé pour les Italiens. Dans les années 1930, la Nazionale a souvent dominé les débats : double championne du monde 1934 et 1938, elle a remporté en 1930 et 1935 (2^e en 1932) la Coupe Internationale qui, dans l'entre-deux-guerres, réunit la crème de l'Europe (Italie, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie et Suisse). Sans oublier une médaille d'or aux JO de Berlin en 1936 et les matches de prestige,

tel ce 2-3 à Highbury, en octobre 1934, où les Azzurri inquiètent les Anglais jusqu'à la dernière minute. Côté clubs, on signalera les succès internationaux du Bologna FC : deux Mitropa Cup (Coupe d'Europe centrale, la plus prestigieuse compétition européenne de l'époque), ainsi que le tournoi de l'exposition universelle de Paris 1937, avec un 4-1 face à Chelsea en finale. **R. N.**



EXTRA
vintage



Popperfoto/Getty Images

►► fou dangereux. D'ailleurs, lorsque les nazis autrichiens assassinent le Chancelier Engelbert Dollfuss, il place deux divisions à la frontière austro-italienne, au col du Brenner, pour avertir les Allemands que s'ils envahissent l'Autriche les Italiens interviendront. Son prestige est alors très élevé et des hommes d'État comme Winston Churchill vantent même ses mérites. À partir de 1935 et de la guerre en Éthiopie (2), ce sera une autre histoire...»

Pour Mussolini, le Mondial doit magnifier la puissance de l'Italie. Ce qui passe notamment par des stades à la hauteur. Le Mondial 1930 s'était disputé dans trois enceintes, toutes à Montevideo. Les Italiens, eux, voient les choses en grand : huit stades dans huit villes différentes, du nord au sud du pays. Et la grande majorité est récente. Seul le Luigi-Ferraris de Gênes a été construit en 1911, avant l'arrivée au pouvoir des fascistes.

Arbitrage complaisant et « Boucher de Florence »

Si le Mondial 1934 se terminera en apothéose pour l'Italie, le parcours de la sélection n'a pas été simple, bien au contraire. Après une entrée en matière facile (7-1 en huitièmes de finale face aux États-Unis), la Nazionale de Pozzo doit ensuite livrer de véritables batailles. Notamment en quarts face à l'Espagne, où 120 minutes ne sont pas suffisantes pour départager les deux équipes (1-1 a.p.), notamment en raison d'arrêts à répétition du gardien espagnol Ricardo

Zamora. Nouveau match dès le lendemain, sans Zamora, blessé, que la Roja perd (0-1).

L'arbitre suisse René Mercet est alors accusé d'avoir laissé le teigneux Luis Monti abuser du jeu dur. « L'arbitre conduisit les opérations avec une telle désinvolture qu'il paraissait fréquemment être le douzième homme de l'Italie ! », s'indigne d'ailleurs L'Auto, l'ancêtre de L'Équipe.

“Cette victoire remportée à la force du jarret et du muscle, comme toute la compétition disputée dans un climat un peu trop violent et tendu, laisse un goût amer”

JEAN-PHILIPPE RETHACKER ET JACQUES THIBERT, DANS « LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL »

Désormais surnommé « le Boucher de Florence », Monti conforte sa mauvaise réputation en demi-finales face à l'Autriche, intimidant Matthias Sindelar et ses coéquipiers sur la pelouse de San Siro, à Milan. Mais cette Autriche-là est une « Wunderteam » (14 matches sans défaite avec des cartons mémorables entre octobre 1931 et octobre 1932) en fin de cycle. Et le terrain détrempé par des pluies torrentielles favorise le jeu musclé de la Nazionale, qui l'emporte grâce à un pointu de Guaita. L'attaquant italien a profité d'un ballon relâché par le gardien après un télescopage, non sanctionné, avec Giuseppe Meazza... La FIFA « récompensera » l'arbitre, le Suédois Ivan Ekland, en lui confiant la finale !

L'affiche officielle du Mondial 1934 reprend l'esthétique et le salut fascistes, et semble déjà anticiper le triomphe romain de la Nazionale. A droite : l'Italie à l'attaque en finale face à la Tchécoslovaquie, qui finira par craquer en prolongation (2-1 a.p.).

Dans ce dernier match, aucune action litigieuse n'est à déplorer. Ce qui n'empêche pas les critiques autour des faveurs dont aurait bénéficié la Nazionale. « Les Italiens n'ont certes pas volé "leur" Coupe du monde : ils ont fait preuve de belles qualités athlétiques et morales, nuancent Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert, anciens grands reporters à L'Équipe et France Football, dans La Fabuleuse Histoire du football (éd. de La Martinière). Mais cette victoire remportée à la force du jarret et du muscle, comme toute la compétition disputée dans un climat un peu trop violent et tendu, laisse un goût amer dans la bouche. »

Un Mondial de castagneurs ? « Dans la presse de l'époque, il y a alors un discours récurrent contre le jeu dur, du fait d'une certaine violence pratiquée un peu partout, rappelle Dietschy. L'Italie a joué dur, c'est vrai, mais les autres n'ont pas été tendres non plus. » Le quart de finale Autriche-Hongrie (2-1) aura ainsi eu son lot de coups défendus en série et plusieurs débuts de bagarre...

Et si l'Italie s'était d'abord imposée parce qu'elle était la mieux préparée ? « C'est le facteur athlétique qui a assuré de vaincre la résistance espagnole, qui a démoli progressivement la force de l'unité autrichienne, qui a permis de revenir face au fortissime et massif onze tchécoslovaque », remarque le Guerin Sportivo, hebdomadaire italien, dans son numéro du 13 juin 1934. C'est que les Azzurri ont pensé le tournoi en mode commando.

« Dans la victoire italienne, il y a un facteur Pozzo fondamental, estime Dietschy. Le sélectionneur, un meneur d'hommes, grand tacticien et fin psychologue, a modelé ses joueurs, tous issus de la puissante Serie A, au cours de longs stages dans les Alpes, puis en Toscane. Il ne laisse rien au hasard, surveille le poids et l'alimentation des joueurs, augmente progressivement l'intensité des séances, travaille sur la cohésion du groupe. Tactiquement, Pozzo va à l'essentiel, muscle l'aspect défensif et impose un redoutable jeu de contre. Mais, attention, cette Italie est une vraie grande sélection. Elle le démontrera quatre ans plus tard lors de son doublé mondial (4-2 en finale contre la Hongrie, à Colombes, le 19 juin 1938), dominant techniquement et tactiquement le tournoi en France... » **E**

(1) Fondateur du fascisme, Mussolini a été président du Conseil du royaume d'Italie d'octobre 1922 à juillet 1943, puis chef de l'État de la République sociale italienne (Italie du Nord, après le débarquement allié et la scission du pays) de septembre 1943 à avril 1945, jusqu'à son arrestation et son exécution par les membres du Comité de libération nationale à l'âge de 61 ans.

(2) Le déclenchement du conflit entraînera l'exclusion de l'Italie, qui occupera le pays jusqu'en mai 1941 et la libération d'Addis-Abeba par les forces britanniques et la 1^{re} division française libre, de la Société des Nations et son rapprochement avec l'Allemagne nazie.

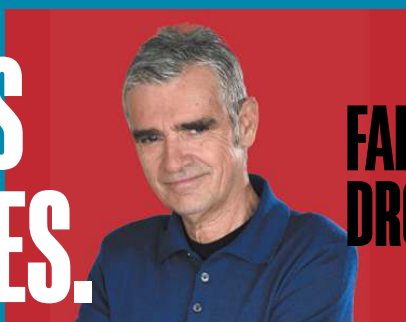
15H-16H

Affaire du jour

Coupe du monde 1934 :

l'Italie fasciste en démonstration

**AFFAIRES
SENSIBLES.**



**FABRICE
DROUELLE**



en partenariat avec

L'ÉQUIPE

photo : © Christophe Abramowitz / RF

télévision

PROGRAMME DU JOUR		
11h00	TENNIS EN DIRECT Roland-Garros.	•4
11h45	RUGBY À XIII EN DIRECT NRL. Eels-Sharks.	bein sports 3
13h00	GOLF EN DIRECT Open européen.	GOLF +
14h10	TENNIS EN DIRECT Roland-Garros.	•2
18h00	GOLF EN DIRECT US Open féminin. À 23 heures, Canal+ Sport.	GOLF +
19h00	BASEBALL EN DIRECT MLB. Milwaukee-Chicago.	bein sports 2
19h30	TENNIS Roland-Garros. L'émission.	prime video
19h55	TOUT LE SPORT	•3
20h10	TOUT LE SPORT ROLAND-GARROS	•3
20h20	TENNIS EN DIRECT Roland-Garros.	•3
20h30	FOOTBALL EN DIRECT Ligue 1. Barrage aller. Saint-Étienne - Metz.	prime video bein sports 1
20h30	TENNIS EN DIRECT Roland-Garros. Night session.	prime video
21h00	RUGBY EN DIRECT Pro D2. Demi-finale. Provence Rugby - Grenoble.	CANAL+ SPORT
21h00	GOLF EN DIRECT Open du Canada.	GOLF +
21h00	BASKET EN DIRECT Betclic Elite. Play-offs. Demi-finale, match 4. Asvel-Paris.	la chaîne L'ÉQUIPE
21h00	BASKET EN DIRECT Betclic Elite. Play-offs. Demi-finale, match 4. Bourg-en-Bresse - Monaco.	SKWEEK
1h00	BASEBALL EN DIRECT MLB. New York Mets-Arizona.	bein sports 4
2h00	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT NHL. Play-offs. Finale de Conférence Est, match 5. New York Rangers-Florida.	bein sports 2
2h30	BASKET EN DIRECT NBA. Play-offs. Finale de Conférence Ouest, match 5. Minnesota-Dallas.	bein sports 1

la chaîne **L'ÉQUIPE**

21h00

BASKET BETCLIC ÉLITE

Play-offs. Demi-finales, match 4. Asvel-Paris.

Paris Lee

6h00

L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion.

10h10

L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear.

13h10

ALERTE À MALIBU

16h00

L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Georges Quirino, Pierre Bouby, Pierre-Étienne Minonzio, Séverine Parlakou. Jérémy Jeanningros à Saint-Étienne et Bertrand Latour à Clairefontaine.

18h20

OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL

18h30

L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Adrien Courouble, Alicia Dauby, Raymond Domenech, Giovanni Castaldi, Olivier Bossard, Dave Appadoo, Pierre-Antoine Damecour. Jérémy Jeanningros à Saint-Étienne et Bertrand Latour à Clairefontaine.

21h00

BASKET Betclic Elite. Play-offs. Demi-finales, match 4. Asvel-Paris.

23h00

L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Didier Roustan, Johan Micoud, Hugo Guillemet, Mélisande Gomez, Nicolas Georgereau, Romain Harent. Jérémy Jeanningros à Saint-Étienne.

L'ÉQUIPE live

10h00

VOLLEY-BALL Ligue des nations F. France-Japon.

16h45

BASKET 3×3 FIBA 3×3 Marseille. Women's Series.

17h00

NATATION Mare Nostrum. À Barcelone (ESP).

LA DER

jeudi 30 mai 2024

Suivez la flamme



LAVAL (Mayenne) – Le cycliste sur piste français François Pervis, qui compte notamment sept titres de champion du monde à son palmarès, a allumé hier soir le chaudron de l'Espace Mayenne.

le dessin du jour par *Soulcié*

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet

Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Aurore Amaury

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux). Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France Taux de fibres recyclées : 100 % Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01 Eutrophisation : plot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

